Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 22 août, 1923 No. 25

Contrat et Wheat Pool

Je reçois tous les jours des lettres me demandant des informations sur le "Wheat Pool", sur le plan Sapiro, sur les avantages ou les désavantages des différentes coopératives de vente proposées. Ce sont évidemment des questions qui, à la veille de la moisson, passionnent les fermiers.

Elles les passionnent d'autant plus qu'en présence de tous les systèmes proposés, on finit par ne plus rien comprendre.

Le principe de la vente par coopérative est excellent, et il n'y a aucun doute qu'un Wheat Pool contrôlant 50 ou 60 pour cent de la totalité de la récolte canadienne aurait une profonde influence sur la fluctuation des prix.

Il est certain également que si chaque pays exportateur de grains: les Etats-Unis, l'Argentine, l'Australie et le Canada par exemple, avait un Wheat Pool vendant non pas en compétition, mais en accord avec celui des autres pays, les conditions actuelles de vente en seraient immensément modifiées pour le plus grand avantage du fermier.

Ceci, nous l'avons dit, il y a longtemps dejà, alors que les autres journaux ne parlaient que de Wheat Board. Aujourd'hui tous consacrent des pages entières au développement d'une idée que nous préconisons depuis des années.

Mais pour qu'une coopérative de vente de l'envergure de celle-ci puisse donner des résultats, il faut qu'elle existe. C'est ce que semble oublier M. Sapiro et ceux qui le suivent.

C'est parce que nous craignions les résultats donnés par un Wheat Board qui aurait pu durer longtemps que nous n'en voulions pas. C'est parce que nous savons que les fermiers ne consentiront pas à s'enchaîner pour de longues années, que nous avons préconisé un Wheat Pool absolument libre pour débuter.

La jouissance des élévateurs terminaux appartenant au gouvernement fédéral, ainsi que la garantie financière des gouvernements provinciaux nous paraissaient nécessaires. On a demandé ni l'un ni l'autre.

Une coopérative centrale groupant la vente des grains des trois provinces paraissait indispensable. Nous avons assisté à l'éclosion de plusieurs petites coopératives.

Comme de coutume les fermiers ont manqué de chefs. Une direction intelligente a fait défaut.

L'Alberta s'est organisée par région, tandis qu'en Saskatchewan l'Union des Fermiers faisait de bruyants appels à M. Sapiro, et que les Grain Growers Unis annonçaient qu'à l'automne ils auraient sur pied une coopérative libre acceptant tout le grain qu'on voudrait lui confier.

C'était un pas dans la bonne direction, c'était une expérience raisonnable pouvant servir de base pour l'année prochaine à un mouvement de plus grande envergure.

Des milliers de fermiers auraient confié quelques chars de leurs grains à ce Wheat Pool ainsi organisé, et lui aurait plus tard confié toute leur récolte si les résultats de cette année-ci s'étaient montrés satisfaisants.

Mais l'expert californien vient de bouleverser tout cela. D'abord froidement accueilli par nos gouvernants, le voici devenu l'homme indispensable. L'honorable Dunning lui a fait l'honneur de s'assoir à sa droite et de lui promettre l'aide morale, "celle qui engage le moins", de son gouvernement; tandis que l'honorable Premier Ministre de l'Alberta, plus généreux, promet au moins $5000 pour payer les premiers frais d'organisation. Il est vrai que l'honorable Bracken du Manitoba en homme prudent assure en termes voilés qu'avant de s'engager il aimerait bien profiter de l'expérience des voisins. Et je ne suis pas prêt à l'en blâmer.

Parce qu'enfin si M. Sapiro ne nous a rien appris de nouveau, il a du moins réussi à placer à la base de la coopérative projetée le fameux contrat de 5 ans. Un contrat qui ruine toutes les chances de succès, parce que peu de fermiers voudront s'enchaîner volontairement sans aucune espèce de garantie. Et au cas où par impossible la Coopérative réussirait à grouper un grand nombre de membres, je me demande quel gouvernement en cas d'échec financier serait flatté d'en revendiquer la paternité. C'est ce que M. Bracken a compris.

Avec une coopérative libre, nous pouvons nous retirer si elle ne donne pas les résultats espérés. Avec un contrat, nous sommes liés pour cinq longues années quelque soient les résultats obtenus. Nous ne pouvons sous aucun prétexte nous retirer. Nous ne pouvons pas même vendre du grain de semence à un voisin sans autorisation spéciale. Nous devons même, d'après un plan de contrat dressé en 1921, livrer nos grains où et quand on nous le dira. C'est encore agréable pour un fermier pressé de charroyer.

Nous n'avons aucune idée du prix à espérer. Tout ce que nous savons c'est qu'une avance de 50 à 60 pour cent nous sera faite au moment de la livraison, et que le reste nous sera payé partie au printemps, partie à l'automne d'après.

Je me demande combien de fermiers peuvent livrer toute leur récolte dans ces conditions, et en attendre pendant six mois ou un an une bonne partie du paiement. On peut parfois le faire pour une partie de sa récolte, mais certainement point pour la totalité. C'est dans cette question de finance que l'aide morale d'un gouvernement ne donne pas grand chose.

Certes un contrat de cinq ans rend plus facile la tâche des directeurs de la Coopérative, qui peuvent estimer d'avance la quantité de grains dont ils pourront disposer et faire des ventes sur livraison future, s'ils le jugent bon. Mais dans une coopérative qui ne peut vivre qu'avec le concours des fermiers, il ne faut pas envisager seulement la tâche des dirigeants, mais aussi la situation faite aux fermiers. Et cette situation dans le plan Sapiro, si on juge par ses conférences, est assez peu rassurante, puisqu'elle se résume dans une longue expérience qui, bonne ou mauvaise, va durer cinq ans.

L'expert californien, qu'aucun de nous ne connaissait jusqu'à présent, accuse le "Leader" de Régina de défendre les intérêts du Grain Exchange; mais on pourrait facilement lui renvoyer l'accusation, parce que avec le contrat qui lui est cher, il va rendre impossible l'essai même de ce mouvement de coopération.

Quant à moi, je ferai partie, n'importe quand, d'une coopérative libre, et lui confierai la vente de quelques chars de mon grain; mais je n'engagerai certainement pas toute ma récolte dans cinq ans d'inconnu; et avant de signer le contrat, à l'instar du Premier Ministre du Manitoba j'aimerais bien laisser faire les voisins.

Raymond Denis

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Canada se mêlera de ses affaires

L'honorable Mackenzie King aurait fait une déclaration de principes très importante au cours d'un interview:

"Que pensez-vous de la situation en Europe?

— "Je crois que le Canada ne doit pas se mêler des affaires d'Europe", répondit sans hésiter M. King. "Les Canadiens n'aimeraient pas à ce que les Européens vinssent se mêler de leurs affaires. Ça toujours été mon opinion et je ne vois rien qui me justifierait de la modifier."

Cette déclaration du premier-ministre a d'autant plus d'importance qu'il est question d'amener devant la conférence impériale la question de la Ruhr. On voit comment M. King accueillera cette proposition, si on la met à exécution.

:*:

Le Pape honore M. René Bazin

Paris — On rapporte de Rome que le Saint Père a élevé à la dignité de Grande Croix de l'Ordre de St-Grégoire le Grand le romancier français M. René Bazin, membre de l'Académie Française et président honoraire de la Société des Publicistes chrétiens et de la Confédération des Intellectuels Catholiques.

M. Bazin est l'auteur de plusieurs ouvrages qui sont devenus fameux. Notons: Les Noellet, La Sarcelle Bleue, De Toute son Ame, Donatienne, La Terre qui meurt, Le Blé qui Lève, Les Oberlé, La Vie du Père Foucauld.

Il s'est plu à dépeindre la vie des humbles.

:*:

Grande manifestation catholique en Autriche

Vienne — Plus de 400,000 personnes ont assité à la "journée catholique" ici. C'est la première "journée" que l'on tient depuis la guerre.

Jamais la capitale autrichienne n'a été la scène d'une aussi grande manifestation catholique. Plus de 400,000 personnes ont pris part à la procession. Cette foule s'est réunie devant l'ancien palais impérial où le cardinal Piffi, archevêque de Vienne, a prononcé le sermon de circonstance.

Le Saint Père a adressé une lettre aux catholiques autrichiens à cette occasion.

:*:

La Saskatchewan veut avoir un referendum

La Ligue de Modération a décidé de poursuivre une campagne active durant les prochains mois pour obtenir de la législature un referendum sur le rappel de la prohibition dans la prochaine.

Ce referendum aura probablement lieu en même temps que les élections municipales au commencement de décembre.

:*:

De jeunes Canadiens qui nous font honneur

Québec — Un ancien élève de L'Université Laval, H.P. Binet arrive en tête de liste parmi les grandes distinctions à la célèbre Université d'Oxford, Angleterre.

Ottawa — Un jeune Canadien français, de Curran, Ont. M. Médard Carrière vient de se voir conférer par l'université de Chicago le diplôme de maître-ès-arts en langues romaines. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un Canadien-français possède ce titre pour spécialité dans ces langues.

:*:

Un jeune Jésuite canadien appelé à un poste important

Rome — Le père Edouard Goulet, S. J., qui était missionnaire en Chine, vient d'être appelé à Rome pour occuper le poste de secrétaire général des missions de la Compagnie de Jésus.

Pour suivre le développement des missions de tout l'ordre et le renseigner sur le progrès et la vie générale de chacune d'elles, le P. Ledochowski, supérieur général des Jésuites, a créé ce poste nouveau de secrétaire général des missions, dont le Père Goulet sera le premier titulaire. Il aura à suivre la vie de plus de 40 grandes missions.

Le Père Gouet est âgé de 42 ans. Originaire de Ste-Julie de Somerset, il fit ses études classiques à Ste-Anne de la Pocatière et entra au noviciat du Sault-au-Récollet en 1903. A peine ordonné, il demanda les missions de Chine. Il était curé de Nankin quand il reçut l'ordre de son général d'aller à Rome occuper ce nouveau poste.

Au feu les mauvais livres!

Rome — Le jour de la fête de Notre-Dame de la Merci une cérémonie spéciale eut lieu en face de l'église de ce nom à Rome. Après les cérémonies religieuses la foule s'est réunie devant l'église où l'on a jeté dans un brasier les livres et les revues obcènes. Le député Cingolani du parti populaire a prononcé un discours sur l'esprit de régénération du peuple italien.

:*:

Le Concile du Vatican s'ouvrira le jour de Noël en 1925

Rome — La presse romaine annonce que le Concile *oecuménique* qui doit se réunir au Vatican au *cours de l'année sainte de 1925* sera officiellement et solennellement inauguré le jour de Noël 1925. On *sait qu'à cette occasion les cardinaux*, archevêques, et évêques du monde entier *se réuniront dans la* Ville Eternelle.

:*:

134 personnes enterrées dans une mine.

Kemmerer, Wyo — 134 mineurs de charbon se sont trouvés enterrés à la suite d'une explosion dans les profondeurs de la mine.

Après avoir travaillé jour et nuit on est parvenu à réchapper 34 mineurs vivants. Le cadavre des 100 autres a été retrouvé.

La cause de l'explosion est inconnue.

Un millier de personnes comprenant les épouses, les fiancées, les soeurs et les enfants des mineurs ont passé la journée à attendre que les puits de la mine soient déblayés.

Un des mineurs, Jean Pavlizin, a sauvé *la vie à 26 de ses compagnons* en leur commandant de se coucher par terre et de ne pas bouger après l'explosion. On les a retrouvés sains et saufs plusieurs heures après.

:*:

Un grand collège des Jésuites à Montréal

Montréal — Nous sommes informés par une personne, qui se dit parfaitement au courant de l'affaire, *rapporte le Devoir, que les* RR. PP. Jésuites auraient accordé aux architectes Viau et Venne le contrat d'érection à Outremont d'un collège destiné à recevoir les élèves actuellement *pensionnaires au collège* Sainte-Marie, sis rue Bleury. Ce contrat aurait été *consenti* au montant net de $3,000,000.

Le futur collège, ajoutait notre informateur, serait construit sur un terrain appartenant déjà aux RR. PP. Jésuites et situé aux environs de l'Oratoire Saint-Joseph et de l'ancien hôpital des Incurables.

:*:

Le Congrès Eucharistique de Québec se prépare

Québec—On a commencé la construction des arcs de triomphe et du reposoir pour le Congrès eucharistique du 13 au 16 septembre.

Le reposoir sera érigé sur les Plaines d'Abraham.

Le vendredi 14 septembre, une messe pontificale sera célébrée en l'église de Saint-Sauveur, par S.G. Mgr Forbes, évêque de Joliette. Le sermon sera donné par Mgr Brunault, évêque de Nicolet. Dans la nuit du samedi à dimanche aura lieu une nuit d'adoration avec messe solennelle à minuit.

On s'attend à la présence de 3,000 prêtres et de 200,000 fidèles.

:*:

Pour le Japon

LES TROIS-RIVIERES — Le R. P. *Maurice Shiller, Franciscain*, partira sous peu avec trois de ses frères en religion pour les missions lointaines du Japon.

Le cartel du blé

La campagne d'organisation bat son plein

Cette semaine, les conférences sur le cartel du blé seront données dans les 40 comtés de la province. La province a été divisée en 4 districts avec un homme en charge pour chaque district, qui a sous lui un surintendant à la tête de chaque comté. On s'efforcera d'avoir quelqu'un dans chaque municipalité, pour organiser la campagne avec l'aide de toutes les classes de la communauté, y compris les hommes d'affaires et les gens de village.

A. J. Mc Phail de Régina, est le gérant général de la campagne.

Il y aura des assemblées générales, à une vingtaine de points stratégiques de la province. Tout est prêt pour une campagne rapide, et c'est déjà un fait remarquable qu'on ait pu organiser en si peu de temps des conférences pour couvrir pratiquement toute la province. Il a fallu jouer du téléphone et du télégraphe pour obtenir la coopération de toutes les bonnes volontés.

Signature des contrats

La journée du mercredi, 29 août, est fixée pour la signature des contrats de la part des fermiers. On *veut en faire une journée spéciale* qui marquera le point culminant de la campagne.

D'ici là les cultivateurs auront le temps d'examiner le contrat qu'on leur propose de signer pour 5 ans.

L'enthousiasme paraît assez général parmi les fermiers pour l'adoption d'un contrat à long terme. Cependant M. Raymond Denis signale dans le présent numéro du *Patriote* certaines objections qui ne manquent pas non plus, pensons-nous, d'être partagées par un bon nombre de gens.

D'après M. Maharg, président du comité d'organisation du cartel pour la Saskatchewan, *tout indique* qu'on obtiendra la signature de la moitié des fermiers.

Informations par radio

Le club Kiwanis de Moose-Jaw a mis son poste d'émission au service des organisateurs pour transmettre chaque soir des informations diverses, concernant le "Wheat Pool".

L'aide de l'Ontario

L'honorable Manning Doherty, ancien ministre de l'agriculture de l'Ontario viendra donner des conférences dans les grands centres de la province. Il est parti de Toronto, samedi.

M. Sapiro retourne en Californie

M. Sapiro est retourné en Californie et a donné une conférence à Vancouver à son passage.

A sa dernière conférence à Swift Current l'auditoire a été très enthousiaste. Les trois quarts des fermiers se sont engagés à signer des contrats pour 5 ans.

Le contrat

Le contrat a été préparé à Calgary après de longues délibérations et avec l'aide des lumières légales de plusieurs avocats.

Il contient 29 clauses.

L'une d'elles mentionne que, si au 5 septembre on n'a pas obtenu la signature de producteurs de blé représentant au moins 50 pour cent de toute la superficie en blé dans la province, le signataire aura le droit de se retirer du cartel entre les dates du 8 au 22 septembre.

Le contrat pourvoit *aussi à ce* que le cartel puisse fonctionner avec les membres qui restent, si l'on n'a pas obtenu la superficie nécessaire des terrains en blé.

Le contrat est en vigueur pour 5 ans. Le fermier s'engage à livrer à l'association tout son blé à l'exception du blé de semence durant *les années de 1923 à 1927*.

D'après le contrat, l'association a le droit d'emprunter de l'argent en se servant du blé livré comme garantie. Elle aura alors le droit de diviser l'argent au *pro rata* parmi les membres du cartel.

(à suivre en page 2)

Voix du Pape

Encyclique sur S. Thomas d'Aquin

A Nos vénérables Frères les patriarches, les archevêques, les évêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique.

Le guide suprême des études que la jeunesse du sanctuaire doit suivre dans les sciences supérieures, Nous l'avons dit récemment dans Notre Lettre apostolique, en confirmant les prescriptions du droit canonique, c'est Thomas d'Aquin. Une excellente occasion se présente pour inculquer tout cela de plus en plus à Nos étudiants et pour leur faire apprécier l'immense profit qu'ils trouveront à l'école d'un si grand Docteur: c'est la date prochaine du sixième centenaire, où il fut inscrit au catalogue des saints. Une admirable parenté associe entre elles la science véritable et cette piété qui est la compagne de toutes les vertus; et, puisque Dieu est à la fois la vérité et la bonté, on voit ce qu'il faut pour procurer sa gloire par le salut des âmes, ce qui est la mission propre et principale de l'Eglise: il ne suffirait point aux ministres sacrés d'être bien formés dans l'ordre de la connaissance s'ils ne possédaient abondamment les vertus de leur état.

UNION DE LA SCIENCE ET DE LA VERTU EN LA PERSONNE DE SAINT THOMAS

Cette union de la doctrine avec la piété, de la science avec la vertu, de la vérité avec la charité, est singulièrement remarquable dans le Docteur Angélique, auquel on attribue comme emblème le soleil; parce que, en versant la lumière de la science sur les intelligences, il projette aussi la chaleur des vertus dans les volontés. Dieu donc, qui est la source de la sainteté et de la sagesse, semble vouloir nous montrer en Thomas comment toutes les deux s'aident mutuellement, c'est-à-dire comment la pratique des vertus prépare à la contemplation de la vérité et comment la méditation plus profonde de la vérité perfectionne et achève la vertu. L'homme, *en effet, qui vit dans la pureté et* tient ses passions entièrement domptées sous l'empire de la vertu, libre d'un grand obstacle, peut élever *plus facilement son esprit vers* les célestes réalités et pénétrer plus avant dans les secrets de Dieu, selon la remarque de Thomas lui-même: "Sa vie est avant la doctrine, car c'est la vie qui conduit à la science de la vérité." Et, pareillement, celui qui applique spécialement son étude à la connaissance du surnaturel *se* sentira par là même excité à la vie parfaite: car, bien loin de demeurer solitaire et stérile, elle devient active et féconde de la science de ces sublimes objets, dont la beauté attire et ravit l'homme tout entier.

Voilà, Vénérables Frères, ce que nous apprend avant tout ce glorieux centenaire, et, pour faire mieux ressortir ces enseignements, il Nous a paru bon de vous parler brièvement, dans cette Lettre, de la sainteté de Thomas d'Aquin et de sa doctrine, et de vous montrer ensuite les applications pratiques qui dérivent de là pour les prêtres, spécialement pour les élèves du sanctuaire, enfin pour tous les membres de la chrétienté.

Toutes les vertus morales, excellemment réunies en Thomas, ont en lui cette connexion qu'il décrit si bien, s'enlaçant et se compénétrant mutuellement dans la charité, "qui donne la forme aux actes de toutes les vertus."

LA CHASTETE ET L'HUMILITE, TRAITS DISTINCTIFS DU SAINT DOCTEUR

Mais, si Nous cherchons dans cette sainteté le trait propre et distinctif, Nous remarquons tout d'abord cette vertu qui fait ressembler Thomas aux natures angéliques, cette *chasteté qu'il conserva intacte dans* un pressant danger et qui lui mérita d'être ceint par les anges du cordon mystique. Avec cette pureté marchent de pair le détachement des biens périssables *et le mépris* des honneurs. On sait avec quelle suprême constance il brisa l'opiniâtreté de sa famille, qui voulait, à tout prix, lui faire accepter une situation brillante dans le monde, et comment il supplia le Souverain *Pontife, qui lui offrait* l'épiscopat, d'être préservé d'un fardeau tant *redouté*.

Ce qui caractérise sa sainteté, c'est ce que saint Paul appelle *sermo sapientiae*, ainsi que l'union des deux sagesses, l'acquise et l'infuse, qui s'harmonisent si bien avec l'humilité, l'amour de la prière, la charité envers Dieu.

Que l'humilité ait été le fondement de l'édifice de ses vertus, c'est ce qui ressort avec évidence, lorsqu'on le voit dans la vie commune obéir à un simple Frère convers et qu'on lit ses écrits, dont se dégage un tel parfum de respect pour les Pères de l'Eglise. "Et c'est pour avoir profondément vénéré les anciens docteurs, qu'il a hérité en quelque sorte de leur intelligence à tous." C'est encore ce qui apparaît merveilleusement dans la manière dont il met les ressources de son divin génie au service de la vérité, au lieu de les faire tourner à sa propre gloire: tandis que les philosophes recherchent leur renommée, il tâche de s'effacer devant elle, pour laisser la lumière de la céleste sagesse resplendir toute seule.

Unie à la parfaite pureté de coeur dont Nous venons de parler et à une prière incessante, cette humilité rendit son âme habituellement docile aux inspirations et aux illuminations du Saint-Esprit, qui sont les principes de la contemplation. Pour obtenir ces dons d'en haut, il jeûnait fréquemment, passait les nuits en oraison, et, poussé par la simplicité de sa piété naïve, il allait reposer sa tête près du tabernacle de l'auguste sacrement; il élevait son esprit et ses regards compatissants vers le crucifix, avouant à son ami saint-Bonaventure qu'il avait appris surtout de ce livre ce qu'il savait. On peut dire vraiment de lui ce qui est raconté du patriarche Dominique, qu'il ne parlait que de Dieu ou avec Dieu.

Cette contemplation habituelle, lui montrant toutes choses en Dieu, cause première et fin dernière, lui permettait d'associer dans sa vie comme dans sa *Somme théologique*, les deux sagesses déjà rappelées, l'acquise et l'infuse dont il donne cette description: "Par la sagesse que procure l'étude humaine, on juge sainement des choses selon l'usage parfait de la raison. *Mais il est une autre sagesse, qui* descend d'en haut..." et juge des choses divines par une sorte de connaturalité avec elles. C'est là ce don du Saint-Esprit qui rend *l'homme parfait dans les choses di*vines, au point, non seulement de les connaître, mais de les éprouver en soi-même." Cette sagesse infuse et descendue de Dieu, connexe avec les autres dons du Saint Esprit, croissait en Thomas constamment, avec la charité, vertu suprême, reine de toutes les autres. Il tenait fermement, comme une doctrine indiscutable, que la charité doit toujours grandir en vertu du premier précepte: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur...*

"Le tout et le parfait sont la même chose. *La fin du précepte, c'est la charité*, dit l'Apôtre. Or, ce n'est pas dans la fin qu'il faut assigner une mesure, mais dans les moyens ordonnés à la fin" C'est pourquoi la perfection de la charité tombe sous le précepte, comme la fin vers laquelle chacun, selon sa condition, doit tendre. Et, "parce que la charité a cela de propre qu'elle fait tendre en Dieu, unissant à Dieu l'affection de l'homme au point que celui-ci ne vive plus pour soi, mais pour Dieu", *l'union des deux sagesses* et l'amour du Seigneur toujours grandissant *dans notre Saint, lui inspi*raient le parfait oubli de lui-même. Aussi bien, quand le crucifix lui *parle: Tu as bien écrit de moi, Thomas; quelle récompense veux-tu pour ton labeur?* fait-il cette réponse: *Seigneur, pas d'autre que vous-même*. La charité le poussait à se dépenser sans cesse au service du prochain, soit en écrivant des chefs-d'oeuvre, soit en aidant ses frères dans leur travail, soit en se dépouillant de ses propres habits pour vêtir les pauvres, soit *en rendant la santé aux malades*, et c'est ainsi que, tandis qu'il prêchait en la basilique vaticane, durant l'octave de Pâques, il guérit d'une hémorragie invétérée une *femme* qui avait touché le bord de son habit.

Le sermo sapientiae, loué par saint Paul, fut-il jamais dans un docteur plus remarquable que dans l'Angélique Maître?

Il ne se contente pas, dans son enseignement, d'instruire les intelligences, il prend soin de pousser les volontés à payer de retour l'amour divin, créateur de toutes choses: "L'amour de Dieu, écrit-il, ré*pand et crée la bonté dans les ê*tres." Il ne se lasse jamais, en parcourant chacun des mystères, de mettre en relief la divine charité. "Il appartient, dit-il, au Souverain Bien de se communiquer souverainement.... C'est ce que Dieu fait excellement par l'Incarnation." Rien ne révèle mieux les trésors de son intelligence et de son coeur que l'office du Saint-Sacrement qu'il a composé. Ce qu'avait été sa vie envers l'auguste Eucharistie, sa mort le dévoile, lorsque, en recevant le saint viatique, il s'écria: *Je vous reçois, ô prix de la rédemption de mon âme, vous, vous pour l'amour duquel j'ai étudié, veillé, travaillé,*

(à suivre)

20,000 moissonneurs sont arrivés

Régina — Le dernier contingent de moissonneurs qui vient d'arriver porte à 20,000 le nombre de moissonneurs actuellement dans la province.

Il en faudrait encore 10,000 pour répondre aux besoins des fermiers.

La Home Bank en faillite

Toronto — *La direction de la* Home Bank vient de déclarer faillite.

La banque avait 20 millions de dépôts.

Cette banque avait fait des arrangements pour financer le cartel de blé du Manitoba et il est maintenant trop tard pour faire des arrangement avec une autre banque.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00

Le cartel du blé

(suite de la 1ère page)

Le cartel déduira des recettes brutes, quand le blé sera vendu, le montant des dépenses, et il pourra déduire en plus comme réserve une somme n'excédant pas un pour cent des recettes brutes.

Le cartel déduit encore deux sous du boisseau pour fournir l'entreposage. Il pourra acquérir, ériger, acheter ou louer des entrepôts.

Le fermier qui signe le contrat doit prendre une part du capital de la compagnie pour laquelle il paie $1.00; il en paie deux autres pour les frais d'organisation.

Si le fermier ne livre tout son blé, il aura à payer comme dommage 25c du boisseau sur tout le blé qu'il a livré.

Pour financer la campagne

L'association des Grain Growers de la Saskatchewan a décidé de contribuer $10,000, pris à même les fonds de l'association pour financer l'organisation du cartel.

Les Grain Growers ont 50 élévateurs en Saskatchewan, qu'ils pourront mettre à la disposition du nouveau "wheat pool".

On s'est adressé aux différentes compagnies d'entrepôts dans la province pour leur demander leur coopération et les conditions auxquelles elles seraient prêtes à accepter le blé du cartel.

Bisbille en Alberta

Deux membres du comité d'organisation O.N. Gilbert et E.S. Dorsey ont démissionné ainsi que John Mc Farland, président de la compagnie Alberta Pacific Elevator. La difficulté est venue sur la question du contrat.

M. Gilbert dit: "Peu de fermiers, ou peut-être même peu d'avocats, savent ce que le contrat proposé signifie réellement."

H.W. Wood, président du cartel de l'Alberta, dit en réponse: "Je crois que le contrat est bon. Toute l'affaire est entre les mains des fermiers. S'ils veulent un cartel, ils signeront le contrat et le rendront possible; s'ils ne veulent pas, ils refuseront de signer et toute l'affaire tombera à l'eau."

—:*:—

La Fédération des Ouvriers catholiques a tenu son Congrès annuel à Québec

Québec — La Fédération des Ouvriers Catholiques qui vient de tenir son congrès à Québec est la seule organisation du genre dans tout l'Empire britannique.

Ce qui s'en rapproche le plus en Angleterre, c'est la Conférence nationale des Trades-Unionistes Catholiques composée uniquement de trade-unionistes catholiques. Elle se borne cependant à défendre les intérêts du catholicisme au sein des trades unions non confessionnelles.

C'est en s'inspirant des directions de l'illustre Léon XIII que se fondait à Chicoutimi en 1912 la Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord qui a été le noyau de la présente organisation qui comprend la province de Québec et l'Ontario et qui devra s'étendre graduellement à tout le Canada.

On aurait alors traité de rêveur celui qui eut osé prédire que de ce modeste essai de syndicat catholique naitraient en une décade 106 unions locales catholiques encadrant une quarantaine de mille syndiqués.

Pourtant c'est ce qui est arrivé. C'est par bonds que les syndicats catholiques ont progressé en ce pays.

Ils constituent aujourd'hui une force avec laquelle doivent compter le gouvernement et les organisa- qui a é eltéoanuv

Les dix-huit millions de catholiques américains n'ont jamais réussi à mettre des syndicats catholiques. Ils firent bien une tentative en novembre 1910, lors de la Convention américaine du Travail, à St-Louis Missouri, mais elle n'eut pas le moindre succès.

En somme, nous n'avons pas à rougir du chemin fait chez nous. Nous avons dans une bonne mesure répondu à l'appel des Souverains Pontifes et su créer de bons et viables syndicats catholiques.

Mais, comme le disait Mgr Lapointe au sermon d'ouverture à l'église St-Malo, où S.E. le cardinal Bégin, honorait les ouvriers de sa présence, "ce n'est pas cinquante mille, mais tous nos ouvriers catholiques qui devraient faire partie de nos syndicats. Pourquoi être si pieux, si catholiques, à l'église, et l'être si peu parfois en dehors des temples, dans sa vie familiale, sociale, publique, dans ses relations entre ouvriers et patrons? Cependant travaillons énergiquement. Groupons-nous selon notre foi, recrutons des adhérents. Ce sera travailler à la gloire de Dieu, à son bien terrestre et éternel, car le séjour sur la terre n'est qu'en fonction du royaume éternel."

"On a commencé à comprendre depuis quelques années, chez nous, que la question sociale se résolverait par l'emploi de la justice et de la charité. C'est pour cette raison que les syndicats catholiques ont été fondés. Comme avant Notre-Seigneur, comme au temps du paganisme, le monde moderne a rejeté Dieu des gouvernements, des unions ouvrières, des relations entre le capital et le travail. D'un côté, le petit nombre de ceux qui détiennent la puissance de l'argent; de l'autre, la masse qui peine et espère en la force de son nombre. Ce sont des conflits, des angoisses sans fin.

"Les Papes ont demandé d'établir des syndicats catholiques partout où c'est possible. Si nous avions répondu plus tôt ici, nous ne serions pas aujourd'hui honteusement courbés sous le joug du travail du dimanche; les unions neutres internationales ne constitueraient pas pour nous tant de dangers d'ordre économique et moral.

Les résolutions que le Congrès a considérées sont au nombre de 42, et parmi ces résolutions il y en a de très importantes, telles celles demandant la création d'un Conseil Supérieur du Travail, proposant un projet d'incorporation des syndicats professionnels, demandant l'étude d'une législation familiale, une sanction obligatoire au tribunal déjà obligatoire pour régler les conflits entre municipalités et employés municipaux affectés aux services essentiels, questions d'une portée sociale considérable.

—:*:—

La petite Thérèse et le Canada

Nous avons publié la semaine dernière une dépêche de Rome annonçant que la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus serait probablement canonisée dans deux ans.

Il n'y a que trois mois que la "Petite Thérèse" a été béatifiée, que vingt-six ans qu'elle est décédée au Carmel de Lisieux, où elle était entrée, par permission spéciale de Léon XIII à l'âge de quinze ans. Cependant, le nombre et la qualité des miracles qui ont été faits par son intercession depuis trois mois permettront de précipiter les choses.

Les miracles

Chacun des miracles rapportés l'a été avec toutes les circonstances qui en déterminent la véracité et la nature, et une commission spéciale les examinera. La terre canadienne semble attirer plus spécialement l'attention de soeur Thérèse, et il est à penser que plusieurs pèlerinages de Canadiens s'organiseront ici pour se rendre à Rome à l'occasion de la canonisation de leur sainte préférée.

—:*:—

Des Anglais prennent la défense de la France

Lille — Dans une réunion tenue à Lille, les résidents britanniques, dont beaucoup ont vécu en France, vingt, trente, et même quarante ans, et qui ont eu l'expérience personnelle de l'occupation allemande dans la région de Lille et du sentiment français avant, pendant et après la guerre, ont voté la résolution suivante:

"Avant tout, l'assemblée tient pour fausse accusation de tendances militaristes portée contre la France et les Français.

"L'assemblée est convaincue que ce que la France demande c'est la sécurité pour l'avenir et une réparation raisonnable des inexcusables destructions opérées pendant l'occupation allemande.

"L'assemblée demande instamment aux Anglais qui critiquent la politique française de commencer par s'assurer que leur propre action serait différente de celle adoptée par le gouvernement français, s'ils étaient à la place de la France.

"L'assemblée est convaincue qu'en 1923, plus de quatre ans après l'armistice, la seule politique pratique pour la France et ses alliés était l'occupation de la Ruhr.

"L'assemblée, à l'unanimité et sans distinction d'opinions politiques, regrette sincèrement que le gouvernement britannique n'ait pas trouvé le moyen d'aider les alliés dans leur action dans la Rhur.

"Enfin, l'assemblée, composée entièrement de sujets britanniques de naissance, décide, à l'unanimité, que cette résolution sera envoyée à tous les membres du Parlement et communiquée à la presse de Grande-Bretagne."

—:*:—

Blé No. 1

Calgary — L'inspecteur de blé du gouvernement, George Hill, a reçu le premier blé de la moisson 1923, récolté par un fermier du sud. Le grain était arrivé à complète maturité. "En tout lieu, a dit l'inspecteur, cette qualité de blé sera classée No. 1."

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Aux Etats-Unis

Spokane, Wash. — Les cultivateurs du blé de Washington, de l'Oregon, de l'Idaho et du Montana, sont convaincus que seul le gouvernement américain peut solutionner la crise du blé que le pays traverse. Un télégramme envoyé par John Quincy Adams, président de l'Union des Fermiers de Washington, et le nord de l'Idaho, à la fin de leur convention, demandaient au président Coolidge de convoquer une session spéciale du Congrès pour prendre des mesures protectrices. On a demandé au gouvernement américain de consacrer une somme de $500,000,000 à l'amélioration des marchés du blé aux Etats-Unis.

Si on veut faire justice aux fermiers il faut absolument que leur blé se vende au moins $1.75 le boisseau de 58 livres, disent-ils.

—:*:—

La politique du nouveau président.

Washington — Voici, en résumé le programme que le nouveau président se propose de suivre:

Aucune affiliation avec une Société des nations, sous n'importe quelle forme.

Acceptation sans réserve d'une cour mondiale, pourvu qu'elle soit complètement indépendante de la Société des nations.

Insistance pour le remboursement des dettes des alliés.

Aucune participation, à la controverse de la Ruhr, si ce n'est une invitation à toutes les puissances en cause de s'intéresser à une solution pacifique.

Reprise des rapports diplomatiques et commerciaux avec le Mexique.

Coolidge était autrefois en faveur de la Société des nations, mais au cours de la campagne de 1920, il a adopté les vues de M. Harding au sujet de cette organisation.

—:*:—

Une industrie payante

Aix, France — On procède actuellement, dans la Provence, à la cueillette des "chardons à foulons" qui, on le sait, trouvent leur emploi dans le peignage des draps et autres étoffes de laine.

Alors qu'avant 1914 les "chardons à foulon" étaient payés les 100 kilos, à raison de 180 à 200 francs maximum, on traite couramment de 1,200 à 1,500 francs. A ces prix, un hectare de terrain complanté de "cardères" peut produire un bénéfice net de 25,000 à 30,000 francs.

—:*:—

Un monument à Mgr Freppel

A Angers (France) sera érigé, le 15 novembre prochain, sur la place Sainte-Croix, tout près de la place Freppel, un monument à Mgr Freppel.

—:*:—

Inondations au pays des Mormons

Salt-Lake-City-Utah — La partie nord de l'Utah a été ravagée par de sérieuses inondations à la suite d'une série d'orages aux environs de Salt Lake et Ogden.

Les dommages s'élèvent à plus d'un million et demi. Les routes entre Salt Lake et Ogden ont été obstruées par les arbres tombés et les débris de montagnes.

—:*:—

De Valera est arrêté

Dublin — Eamonn de Valera, chef du parti républicain, a été arrêté par les troupes de l'Etat libre, à Ennis, pendant qu'il prononçait un discours électoral sur la place du marché.

C'était la première apparition en public du chef des rebelles depuis plusieurs mois. Il a été conduit en prison.

L'arrestation de Valera a eu pour premier effet d'augmenter le nombre des candidats républicains.

De Valera se présentait comme candidat dans le comté de Clare. Il subira son procès comme rebelle au gouvernement établi.

Les élections en Irlande

Dublin — Les élections de l'Etat libre d'Irlande ont lieu lundi prochain, 27 août.

D'après les perspectives actuelles il y aura quatre candidats dans tous les comtés.

On croit que le parti ministériel remportera le plus grand nombre de sièges, mais les prévisions les plus optimistes ne lui donnent pas la majorité sur tout le reste de la Chambre. On lui concède au plus soixante sièges sur 153. On accorde aux agraires une quarantaine de sièges.

La Conférence Impériale de l'Education est favorable au bilinguisme

Ottawa — Dans le rapport qu'il a présenté, au retour de la Conférence impériale sur l'Education, où il vient de prendre part, le Surintendant général du service de l'Education en Ontario, le Dr F.-W. Merchant, donne à entendre que la Conférence aurait adopté une attitude favorable au bilinguisme.

Le coût de la vie diminue

Ottawa — D'après le ministère du travail il y a une diminution de quelques sous dans le coût de la vie au Canada, soit $10.17 par semaine en juillet 1923. C'est encore $2.75 de plus qu'en 1914. Les calculs sont faits pour une famille de cinq personnes, sans compter le loyer et le chauffage.

—:*:—

La Ruhr

La réponse de l'Angleterre

La situation européenne est très tendue par suite de l'attitude anglaise. D'après une bonne partie de la presse américaine, si l'Allemagne a besoin d'un encouragement pour persister dans sa résistance passive et dans son refus d'exécuter le traité de Versailles, la réponse de M. Baldwin, premier ministre anglais, le lui fournit.

Ce qu'il importe de retenir du dernier acte de l'Angleterre c'est sa désapprobation nette et formelle de la politique française dans la Rhur.

Comme correctif à cette opinion, le cabinet anglais offre de la soumettre au tribunal de la Haye.

Le gouvernement français a publié un Livre jaune, en réponse au livre blanc de l'Angleterre qui déclarait que le monde serait pris comme juge de la situation actuelle en face de l'Allemagne.

Il contient trente-sept dépêches ou lettres la plupart échangées entre M. Poincaré et les ambassadeurs français. Elles sont datées du 2 mai au 2 août et ont trait à la question de la Ruhr, aux réparations, à la dette et au questionnaire britannique.

M. Poincaré explique son point de vue au sujet des garanties. Il propose que l'Allemagne livre les chemins de fer de la Rhénanie aux alliés, leur cède certaines houillères de la Rhur, collecte les droits de douane en marks-or au profit des alliés et coopère ainsi activement au paiement des réparations.

Quant à la question d'une commission chargée de faire une enquête sur la capacité de paiement de l'Allemagne. M. Poincaré déclare que les experts annonceraient tout simplement que le trésor allemand est vide, que donc l'Allemagne est dans l'impossibilité de payer alors qu'il sait fort bien qu'elle peut.

Si, continue M. Poincaré, l'Angleterre et les Etats-Unis hésitent à accepter comme paiement de leur dette les bons "C" que doit l'Allemagne, c'est parce qu'ils savent que leur valeur est douteuse et qu'ils ne veulent pas prendre le souci d'avoir à encaisser chez un débiteur dont ils connaissent trop bien la mauvaise volonté et qu'ils savent se dérober facilement à ses obligations.

Mais nous sommes dans l'obligation de leur dire, continue M. Poincaré, que nous ne sommes en état de payer nos dettes qu'en autant que nous serons remboursés de nos créances. S'ils considèrent que nos dettes sont trop élevées, et qu'ils consentent à les diminuer, nous sommes décidés à diminuer d'autant ce que nous doit l'Allemagne. Ce qui revient à dire que nous ne demandons à l'Allemagne que ce qu'on nous réclame.

Ce livre jaune laisse pressentir le ton de la réponse française à la dernière note anglaise. Poincaré sera ferme, et continuera de tenir tête à la détermination allemande de ne point payer. Il répondra point par point à Lord Curzon.

Le conflit d'opinions anglo-français vient de ce que les deux pays apprécient tout différemment les causes de la résistance passive. La France ne peut pas croire à la bonne volonté prussienne.

D'autre part, en Allemagne les esprits sont très montés en raison de la crise alimentaire. La succession Cuno que Streseman vient de recueillir n'est pas des plus claires. Il y a partout des soulèvements et des émeutes.

Le nouveau cabinet fait cependant de grands efforts pour se rapprocher de la France, pour traiter directement avec Paris.

Malgré ses déclarations à grand renfort de réclame dans lesquelles il justifie la conduite de son pays, et renouvelle son invincible détermination de ne point lâcher prise, le nouveau chancelier fait travailler endessous bon nombre de personnages allemands, non officiels. Ses manières de voir semblent être partagées par les capitalistes.

Que sortira-t-il de tout cela ?

Il est impossible de le prédire. Il faut toujours se souvenir que l'empire allemand est un groupement de plusieurs principautés toutes plus ou moins autonomes. L'esprit séparatiste n'est pas mort en Bavière. Les catholiques du sud n'ont jamais aimé Berlin qui, à leurs yeux, représente surtout le protestantisme.

Tant que le gouvernement central demeurera debout, l'Allemagne, telle que nous la connaissons aujourd'hui, durera.

En attendant, Français et Allemands semblent mettre leur espoir dans l'intervention du Saint Siège. Le Pape, dont on n'a tout d'abord pas voulu, est le seul arbitre désintéressé. Il veut que justice soit faite, mais une justice chrétienne, tempérée de charité.

Les K. K. k. dans le trouble

Steebenville, Ohio — La police a eu toutes les peines du monde à empêcher les rixes entre les K.K. et la foule. Deux officiers de la célèbre organisation ont été conduits à l'hôpital, avec chacun une balle dans la tête. Cent de leurs membres se promenant en groupe ont été attaqués, battus, leurs automobiles mis en pièces.

—:*:—

Le contrat à signer

Le contrat que nos voisins de l'Alberta auront à signer pour faire parti du "Wheat Pool" vient d'être publié dans les journaux quotidiens. Ce contrat offre pour nous un intérêt spécial parce qu'il est implicitement convenu que nous aurons à signer un document semblable.

Le temps me manque pour en faire une analyse complete mais je tiens dès aujourd'hui a mettre les lecteurs du *Patriote* en garde contre des dangers très réels que comportent ce contrat.

Le document qu'on nous demandera de signer nous lie d'une façon absolue pendant cinq ans. Nous remettons la propriété de notre blé à la Commission. Et cela d'une façon si absolue que cette Commission s'arroge le droit de nous dire où et quand expédier notre blé. En plus nous ne conservons pas même le droit de vendre du blé de semence à un voisin. Comme on le voit, ce sont des conditions qui demandent réflexion avant de les accepter.

Le contrat ne laisse aucun échappatoire. On s'est beaucoup occupé de lier le fermier pendant cinq ans, on n'a pas pensé dans ce contrat à lui offrir la moindre garantie.

Et au cas ou quelqu'un pressé peut-être par le besoin d'argent commettrait le crime de vendre aux élévateurs quelques charges de blé, on lui inflige une amende de vingt-cinq cents par minot.

Nous étudierons plus en détail la semaine prochaine le contrat en question.

Je demanderais aux abonnés, de passer le *Patriote* à ceux de leurs voisins qui ne le reçoivent pas, afin qu'ils puissent eux aussi avoir des explications en français sur une question si importante.

Raymond DENIS.

—:*:—

Pas de grandes manoeuves en France, cette année.

Paris — Par raison d'économie et contrairement à ce qui a été annoncé, il ne sera pas exécuté de "grandes manoeuvres", en 1923.

Un certain nombre de grandes unités seront rassemblées dans les camps d'instruction pour y exécuter des tirs et des exercices de combat.

D'autres, en nombre réduit, effectueront des exercices d'application en dehors du camp.

Causerie d'un libre parleur

Le peuple juif errant

Nous causions un soir des diverses légendes des peuples; le hasard amena la conversation sur le Juif-Errant.

On connait cette légende: Jésus portant sa croix dans les rues étroites de Jérusalem et pliant sous le faix, voulut se reposer devant la porte du Juif Ahasvérus; celui-ci s'avançant menaçant lui dit: "Marche! Raca! et ne souille pas mon seuil de ton contact la veille du Grand Sabbat!" Alors le Christ levant sur lui son regard sublime, prononça ces paroles: "Va! tu seras errant sur la terre jusqu'à ce que je vienne. Aussitôt, poussé par une force irrésistible, le Juif se mit à marcher, et depuis erra continuellement, attendant pour mourir la fin des temps.

Il s'agit évidemment d'une fable, car je ne pense pas que personne ait jamais rencontré le mythoque youddi; mais chose curieuse et véritablement impressionnante, c'est que cette légende peu croyable au sujet d'un simple individu, est une réalité historique en ce qui concerne tout une nation, celle des Juifs; elle est même le symbole de leur destinée.

En effet, depuis la mort du Christ rejete par lui, ce peuple chassé de son pays erre continuellement sans trouver ici-bas un lieu de repos. Isolé au milieu des nations qui toutes l'ont en horreur, il est demeuré intact, pur de tout mélange avec les autres races. Rien n'a pu le détruire, ni la captivité, ni les persécutions, ni le glaive, et il présente ce phénomène d'être actuellement en Europe le seul peuple survivant depuis le Déluge.

Je dis bien le *seul*, car où sont aujourd'hui les anciens Assyriens, Phéniciens, Perses, Grecs, Egyptiens, Romains, Gaulois, ses contemporains, tous morts de la mort naturelle des peuples? Lui par un véritable miracle ethnographique vit toujours pour attester aux yeux du monde étonné la souveraine et implacable justice du Dieu qu'il a solennellement renié en une heure fatale de son Histoire.

Car ce fut bien un reniement général qui eut lieu dans la capitale des Juifs certain vendredi du printemps de l'an 33 de notre ère! A cette époque, veille de la Grande Pâque, toute la population de la Judée était venue à Jérusalem pour la fête et ses représentants qui, avec les chefs des prêtres et les Scribes, composaient le Sanhédrin ou Grand Conseil, se trouvaient réunis au complet dans le prétoire de Pilate lorsque Jésus lui fut amené. Ce sont eux qui soulevèrent l'exaspération de la foule afin de faire pression sur le gouverneur et lorsque celui-ci craignant, avec quelque raison, d'être massacré dans une de ces formidables émeutes coutumières alors aux Juifs, le leur abandonna en disant: "Vous êtes responsables de la mort de ce Juste!" tous s'écrièrent d'une seule voix:

"Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!"

Parole terrible, fatidique, inspirée par l'Esprit de l'Abîme qui à ce moment même venait d'entrer dans ce peuple (comme il était entré la veille en Judas l'Iscariote) et ne devait plus le quitter, lui troublant la raison, lui enlevant désormais l'intelligence des choses divines.

Aussi, quand quelques heures plus tard, le tremblement de terre survenu à la mort du Christ déchira en deux l'immense draperie babylonienne qui cachait dans le Temple le Saint des Saints, livré ainsi aux regards profanes, ne comprirent-ils pas que Dieu venait de se retirer de là que les prophéties étaient accomplies. (1)

Le Messie que ce peuple attendait depuis 18 siècles venait de passer et ils ne l'avaient pas reconnu malgré ses miracles, malgré sa suave doctrine qui le dimanche d'avant (le célèbre jour des Rameaux) soulevait encore l'enthousiasme des foules. Mais l'orgueil judaïque assoiffé de domination terrestre ne pouvait trouver son compte dans ce doux Réformateur qui loin de diriger la nation à la conquête du monde prêchait au contraire la soumission à César, l'abnégation, l'humilité, la pauvreté surtout, alors qu'on venait justement de décréter logiquement, Mammon préférable à Dieu.

Aussi, comme Jésus condamnait ce matérialisme satanique que les dirigeants spirituels d'Israël essayaient d'instaurer dans la croyance nationale, s'était-on empressé de se débarrasser de Lui. Les Pharisiens personnellement atteints n'avaient pas mis longtemps avec leurs langues de vipères à retourner la foule déjà moutonnière à l'époque, comme elle l'est encore aujourd'hui et le sera toujours hélas (oh! démocratie!!) Cinq jours après l'apothéose des Rameaux; celui que les populations avaient appelé le Fils de Dieu, le *Libérateur d'Israël, le Prophète suprême annoncé par Moïse*, tombé aux mains de ses ennemis, n'avait plus paru qu'un vil et infâme imposteur et ses miracles d'abominables tours de sorcellerie.

Voilà l'histoire, et que les démocrates sincères notent donc en passant que chaque fois qu'ici-bas quelqu'un a voulu faire du bien à l'humanité souffrante, l'Esprit des ténèbres *"homicide dès les commencements"* comme dit l'Evangile, s'est entremis pour faire avorter la tentative. Ainsi donc, malgré le désir divin, Satan réussit à tenir le peuple juif hors du mouvement civilisateur qui devait changer la face du monde et en outre lui fit accomplir un assassinat juridique le marquant désormais du stigmate terrible du déicide.

(1) Les traces de ce tremblement de terre se voient encore au Calvaire et d'une manière irrécusable car la roche sur toute sa longueur est fendue non pas dans le sens des veines de la pierre mais transversalement par une coupure bien nette.

Mais on ne se joue pas de Dieu et malgré que ce monde, comme l'a révélé le Christ, est le domaine de Satan, Il s'est réservé le droit d'y exercer à certaines heures les sanctions de Sa redoutable justice. Le peuple juif qui avait préféré Barabban à Jésus et le royaume de la terre à celui des Cieux, ne tarda pas à sentir les effets de sa réprobation.

Tout d'abord, il s'éleva dans son sein de faux messies que, loin de mettre à mort comme le Vrai, il suivit au contraire docilement parce qu'ils flattaient sa tendance de domination terrestre; les insurrections qu'ils provoquèrent contre l'autorité romaine conduisirent cette puissance aux moyens extrêmes et l'empereur Vespasien qui régnait alors, jura d'en finir une bonne fois avec la question juive.

Dans le printemps de l'année 70 les armées romaines envahirent la Judée; Titus fils de Vespasien qui les commandait, ne sachant exactement par quelle ville commencer les opérations fit consulter le sort à ce sujet. La fatalité désigna Jérusalem.

Par la rapidité coutumière aux légions, la ville se trouva encerclée subitement si bien que toutes les populations qui s'y étaient rendues encore pour la Pâque (car il était écrit que l'expiation du crime du Calvaire aurait lieu à une époque correspondante) se trouvèrent agglomérées en un espace restreint, sans vivres et sans espoir d'être épargnées par un ennemi d'autant plus implacable qu'il était animé d'une fureur surnaturelle, comme le païen Titus l'a remarqué lui-même.

"Bientôt viendront les jours de la colère — avait dit Jésus se trainant sanglant dans la Voie Douloureuse — O filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants, car si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec?

Ces jours furent terribles! Je ne referai pas le récit du siège et de ses atrocités; qu'on sache seulement que du 14 avril au 1er juillet sur près de 1,500,000 personnes, 200,000 moururent de faim et 1,100,000 massacrées. Le reste fut emmené en esclavage. Jésus avait été vendu 30 deniers, le prix d'un esclave; vu l'abondance du bétail humain on donnait 30 Juifs pour un denier. Après Jérusalem les autres villes de la Judée subirent le même sort, et il s'éleva dans les campagnes des forêts de croix.

Ce qui restait du peuple Juif fut dispersé dans l'univers, livré à l'oppression des nations chargées par l'impitoyable justice de tenir sous le joug et l'opprobre l'orgueilleux Israël, prétendant perpétuel à la domination du monde: mais, comme nous le verrons dans le prochain article, les effets de la malédiction divine ne devaient pas s'arrêter là.

Marin GOUIN.

Notre Collège

Au coeur même de nos centres canadiens-français, à la jonction de nos principales voies ferrées, ce qui en facilite l'abord, s'élève le collège Mathieu, le collège français de Gravelbourg, notre orgueil d'aujourd'hui, notre espoir, notre force, notre gloire de demain.

C'est un important édifice, aux larges dimensions, capable d'abriter des centaines d'étudiants. A la disposition des élèves, une belle chapelle, une vaste cour, des classes spacieuses, de grands dortoirs, le tout éclairé, aéré, muni de tout le confort moderne, de toute la protection désirable.

Les Révérends Pères Oblats, dont la haute renommée, dépasse tout éloge, apportent à leur tâche d'éducateurs, tous leurs talents, tous leurs soins, tout leur zèle d'apôtres et de patriotes.

L'enseignement, très pratique, s'y donne en français, quoique le programme comporte l'anglais, nécessaire dans une paroisse bilingue.

Donc, nous de la Saskatchewan, nous possédons un collège français! Depuis longtemps cette institution s'imposait, au milieu de nous, tant au point de vue social que chrétien. Elle répond à un impérieux besoin de l'heure, alors que le flot toujours montant de l'anglicisme et de l'athéisme s'infiltre partout et menace de nous submerger.

Pour résoudre l'angoissant problème de notre survivance catholique et française, il nous faut de toute nécessité et à tout prix, sauver du naufrage, notre précieuse jeunesse. Tout est là.

Quelques âmes d'élite l'ont compris et ont dépensé à sa réalisation toutes leurs forces vives, mettant au service de cette cause d'importance capitale leurs dons, leur influence, leur éloquence, leur santé.

Et grâce, à cette rançon de sacrifices sans nombres, le collège existe! Grâce à un constant et héroïque dévouement de chaque jour, le collège subsiste! Mais dire ce qu'il a coûté et coûte encore de générosités insoupçonnées, d'obscurs labeurs, de continuelle abnégation, Dieu seul le peut!

Préparons l'avenir, en préparant les hommes de demain. Nous, nous ne sommes que l'avant-garde, trop peu nombreux pour avoir beaucoup de poids; mais déjà, se lève, toute une armée d'êtres jeunes et forts: la génération prochaine!

Nous contenterons-nous toujours d'être chez nous, la partie négligeable, qu'on dédaigne, parce qu'on n'a pas à la craindre?

Nous laisserons-nous noyer dans l'ambiance étrangère ou bien prendrons-nous la prépondérance, qui nous est due, en notre propre pays?

Viserons-nous, enfin, aux hauts sommets, accessibles à tous et que nous pouvons atteindre?

Dans une telle alternative, peut-on envisager froidement et traiter, avec indifférence, la question d'éducation, quand on sait pertinemment, qu'à l'heure actuelle, le moindre effort, en ce sens, pour notre bien religieux et social, peut avoir sur l'avenir une répercussion immense?

A cette oeuvre d'éducation, d'importance vitale pour nous, comment, bons chrétiens et bons Canadiens, ne pas nous y consacrer, coeur et âme, y travailler de tout notre pouvoir, lui apporter notre aide le plus efficace?

Et avec le concours de chacun, nous verrons, bientôt, avec une légitime fierté, surgir toute une pléiade de jeunes gens instruits, énergiques, consciencieux, distingués, pratiques aussi, puisqu'en certains milieux, la valeur d'un homme se mesure à celle de son capital.

Nos jeunes gens, nous les voulons, avant tout, profondément catholiques et français, sachant défendre leur race et leur foi; dignes en tout point, de ces héros qui ont illustré d'une gloire immortelle notre immortelle histoire.

PERRETTE.

Willow-Bunch, 15 *août* 1923.

De New-York à San Francisco en 28 heures

Washington — Un service postal aérien transcontinental, devant se faire la nuit comme le jour, sera bientôt établi aux Etats-Unis.

D'après le projet, le service doit se faire comme suit: La poste aérienne partira de New-York peu de temps avant midi, pour se rendre à Cleveland; de là, à Bryan, O., puis à Chicago, où elle arrivera au coucher du soleil.

A Chicago, un autre pilote s'en chargera, pour couvrir durant la nuit une distance d'environ 1,000 milles. Il se dirigera d'abord sur Iowa City; il ira à Omaha et arrivera à Cheyenne au jour. Un autre pilote partira de Cheyenne se dirigeant vers Rawlins, Wyoming jusqu'à Salt Lake City, et de là il volera directement vers la côte du Pacifique, passant au-dessus, de Elko et Reno, Nevada, pour atterrir à San Francisco, à la brunante.

Et la poste aérienne aura alors traversé le Continent en 28 heures.

Les pionniers de la poste aérienne seront guidés, la nuit, par de puissants phares lumineux, qui serviront de Chicago à Cheyenne, et les lumières pourront être vues dans un rayon de 50 milles. Il y aura cinq stations de ce genre. A part cela, des Champs d'atterrissage, bien éclairés, seront établis à tous les vingt-cinq milles sur toute la route. Chaque avion du service postal sera pourvu de puissants projecteurs électriques.

Le directeur Egge, du service postal aérien, estime que ce service ne sera un succès complet et permanent, que s'il est fait la nuit comme le jour, en dépit du vent, de la pluie, de la neige ou de la grêle. Les avions de la poste aérienne, dit-il, ne doivent pas attendre le bon plaisir du temps, mais le prendre tel qu'il est et faire le service quand même.

Descendra-t-elle ou montera-t-elle ?

Il s'agit de la gazoline. L'essence si appréciée de nos jours ne peut plus rester dans le statu quo. Dans certains états de la grande république, elle a fait une chute de plus de 10 cents d'un seul coup. Les Canadiens n'en ont pas encore bénéficié, mais ils attendent la baisse avec un sourire sur les lèvres.

D'autre part, afin de se venger d'une telle diminution dans leurs profits, les grosses compagnies d'huile veulent parait-il, cesser de produire pendant un mois, et quand la provision actuelle sera épuisée remettre la gazoline à des prix de guerre. Cette dernière rumeur est assez sérieuse pour avoir forcé le gouvernement de Washington à établir une enquête.

La course à la baisse a commencé lorsque le Gouverneur du Dakota-sud M. Mc Master, ordonna aux postes de distribution d'essence de la détailler à 16c le gallon. La Standard Oil a aussi fait des réductions de prix dans l'Indiana et le Kentucky.

Le transport ne doit pas être plus élevé lorsque la gazoline se vend bon marché aux Etats-Unis, que lorsqu'elle se vend cher; nous ne voyons pas alors pourquoi la baisse au Canada ne serait que de 1 ou 2 cents, lorsqu'elle est de 10 chez nos voisins.

CONSTANTINOPLE — Afin de faire disparaître les derniers vestiges de la domination grecque à Constantinople, les Turcs ont décidé de changer le nom de la mosquée Ste-Sophie en celui de Mosquée Mahomet.

Saskatoon — Tout un train de ficelle d'engerbage vient d'arriver aux hangars du C.N.R. Cette quantité ne suffit pas pour répondre aux besoins de la récolte; mais c'est la première fois que 25 wagons de la précieuse ficelle sont reçus à la fois. Chaque pelote a la longueur réglementaire: 500 pieds.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les feux de forets n'ont pas fait de dommages cette année en Saskatchewan.

D'après le rapport de l'inspecteur forestier MacFayden, il y a eu 162 commencements de feux de forêts durant la saison mais aucun n'a fait beaucoup de dommage.

Le plus considérable couvrait l'étendue d'un township. Ce fut celui de la partie nord de la réserve de Big River. Il y eut environ 80 feux d'une étendue d'une dizaine d'acres ou plus, quelques-uns d'un mille carré.

:*:

Avis aux découragés.

Le Canada est solide. Ses ressources naturelles sont si abondantes que personne ne doit s'inquiéter de famine, de banqueroute ou d'annexion.

Ses possibilités d'avenir sont illimitées et son actif dépasse tous chiffres. Notre pays n'est pas au bord du précipice. de l'annexion ou de la banqueroute, si les Canadiens se rendent compte que le dévouement à notre pays doit être accompli avec un bon sens pratique.

:*:

Timbres bilingues.

Ottawa — De nouveaux timbres d'accise, portant des inscriptions dans les deux langues officielles du Canada sont en circulation depuis le premier août. L'on se rappelle que la question du timbre bilingue suscita quelque controverse, l'an dernier, mais grâce à l'énergie de l'hon. Jacques Bureau, cette réforme a pu s'accomplir.

:*:

Son 20ème enfant

Gracefield, Qué. — M. Eusèbe Lacroix, après 24 ans de mariage, vient de faire baptiser son 20e enfant qui a reçu au baptême le nom de Jean.

:*:

Notre commerce avec la Belgique

Bruxelles — Plusieurs industriels ou commerçants belges éprouvent le vif désir d'écouler leurs produits au Canada, ce dont notre pays bénéficierait à cause des prix peu élevés qu'ils demandent. Par exemple "un fabricant d'ampoules électriques de fantaisies dont la maison a une grande renommée en Belgique, pourrait vendre ici, de ces ampoules qui coûteraient moins cher, les frais de transport tout compris, que celles que nous achetons au Canada même...."

:*:

Trouvaille et honnêteté peu ordinaire.

Old Orchard, Maine — Un homme qui venait de vider un panier à papiers hier trouva un grand portefeuille contenant $5,680 en chèques, en billets et en argent comptant portant la signature de M. Edgar E. Rhodes. M. Rhodes, qui dirige un studio ici, a déclaré qu'il s'était aperçu de la disparition de son portefeuille mardi après-midi. On croit qu'il l'aurait déposé sur une étagère de sa boutique et qu'il serait tombé dans le panier.

:*:

L'hiver sera dur en Angleterre

Londres — Faisant la revue de la situation du chômage dans le Royaume-Uni, Sir Montagu Barlow, ministre du travail, a déclaré à la chambre des communes, hier soir, que l'on pouvait s'attendre à un hiver difficile.

"L'occupation de la Ruhr par les Français", dit-il, "qui paraissait d'abord vouloir améliorer les choses, a subséquemment eu un effet contraire. Néanmoins le nombre des chômeurs a sans cesse diminué. Il est actuellement rendu à 1,185,000, mais il n'y a aucun espoir de le voir descendre en bas du million cet automne."

:*:

Un chemin de fer à 12,000 pieds.

On a célébré dernièrement le 25e anniversaire de l'inauguration du chemin de fer, du Gornergrat (canton du Valais), dont la station terminus atteint 12,000 pieds et n'est dépassée que depuis quelques années par celle du chemin de fer de la Junfrau, également en Suisse.

:*:

Mangeurs de papier

Le besoin du papier à journal est si pressant dans les grands quotidiens des Etats-Unis qui, chaque jour, dévorent des quantités énormes de papier, qu'un des plus grands journaux de New-York effectue lui-même le transport de son propre papier dans de grosses berges entre Trois-Rivières et New-York. Le trajet se fait par le Richelieu et tout le système de canaux qui relie cette rivière à l'Hudson. Le voyage dure ordinairement quinze jours et la cargaison est de 600 tonnes.

Quelques-uns des rouleaux que l'on voit à bord pèsent jusqu'à 1,500 livres.

:*:

Le Prix du "Plus mauvais roman"

Le prix du "Plus mauvais roman" vient d'être attribué par le jury de la *Parole Libre* et du *Journal Parlé* à René Viviani, pour sa *Réponse au Kaiser*; à M. Félicien Champsaur, pour *Ouha, roi des singes* et à M. Raymond Radiguet, pour le *Diable au corps*.

La victoire de la Marne

Meaux — La cérémonie du 9ème anniversaire de la victoire de la Marne sera célébrée le 9 septemre à Meaux. *Mgr* Binet, évêque de Soissons, présidera la solennité religieuse en la cathédrale. Il sera assisté de Mgr Rolland-Gosselin de Paris, et de Mgr Caillard, évêque de Meaux. Le R.P. Sanson, prononcera le sermon d'usage.

:*:

Edison n'est pas un athée

Dans une entrevue récente à la Presse Associée, Thomas A. Edison, le célère inventeur américain, a fait cette profession de foi:

"Il y a une grande intelligence directrice des choses et des hommes, un Etre suprême qui s'occupe des destinées du monde. J'ai foi en un Etre suprême et toutes mes pensées se tournent vers la vie de l'au-delà. Je crois toujours à la religion de Notre-Seigneur et Maitre... Nous savons que l'âme existe après la mort."

:*:

Pie XI et l'école catholique.

Aux délégues d'un congrès scolaire tenu récemment à Rome et qui étaient admis en sa présence, le Pape a prononcé ces magnifiques paroles: "L'école n'est pas seulement le temple de la science, elle est aussi celui de Dieu même qui est la vérité et qui, seul doit régner. L'école est donc le vrai complément de l'Eglise; il ne faut pas seulement prier; il est nécessaire, aussi que les vérités fondamentales de la pensée soient enseignées, et ce but nous ne pouvons le chercher que dans l'école."

:*:

Une femme de grande foi

Paris — Le dernier numéro des *Annales de Ste-Germaine*, publiées à Pibrac, où vécut la Sainte, rapporte le fait suivant:

"Le dimanche 3 juin, une dame de Toulouse se présenta à la sacristie. Cette dame était venue à Pibrac, non seulement à pied, mais pieds nus, d'une distance de 10 milles, en pèlerinage pour accomplir une promesse faite à sainte Germaine afin d'obtenir la guérison de son enfant qui était condamné par les médecins. Elle était accompagnée d'une jeune fille de 16 à 17 ans qui avait aussi fait le pèlerinage à pied chaussée de légères sandales. Aussitot que la mère eut fait cette promesse, l'enfant ressentit un mieux sensible qui continua à s'accroître. Quelques jours plus tard l'enfant était sauvé."

:*:

Un savant de Pologne

Varsovie — Le ministère des Postes de Pologne a émis, en commémoration du grand astronome polonais Copernic, une nouvelle série de timbres poste de 1,000, avec la tête et le nom de Copernic.

On sait que cet admirable savant fut non seulement, comme Pasteur, un grand chrétien, mais qu'il était prêtre et chanoine de la cathédrale de Warmie (Pologne).

:*:

La réserve de l'Allemagne

Berlin — Les presses à monnaie ont imprimé un trillion de marks par jour durant la troisième semaine de juillet et ont alors lancé 333 billions de marks pour faire un compte rond.

Le réserve d'or de la Reichsbank a baissé de 40,500,000 marks, somme qui aurait été vendue à l'étranger. La banque officielle a maintenant un peu plus de 500,000,000 de marks en or lingot dans ses coffres-forts de Berlin et 110,000,000 en dépôt à l'étranger. Ses bons du Trésor pour escompte ont augmenté de plus de neuf trillions de marks de papier durant cete période.

:*:

Plus d'impôts sur les successions en Italie.

Rome — Le Conseil des ministres italien a décidé la suppression complète des impôts sur les successions et les donations entre membres d'une famille. Cette mesure, inspirée par des raisons d'ordre juridique et social, vise à renforcer l'institution de la famille dont le sort est indissolublement lié à l'unité morale de la nation.

:*:

A 17,000 pieds dans les airs

Résumant une controverse qui s'était instituée dans la revue "Nature", de Londres, cette revue cite le témoignage de M. Barcourt Bath, qui a rencontré à 17,000 pieds d'altitude, dans le massif du Tibet, une cabane en pierre occupée par une garde tibétaine de quatre à cinq hommes, pendant l'été. C'est probablement là l'habitaiton la plus élevée du monde.

:*:

Un aéroplane dirigé par la T. S. F.

Paris — Un aéroplane du gouvernement français a réussi à couvrir la distance de la station de T.S.F. de Saint-Assises à Tours et retour, environ 400 kilomètres, dirigé par la télégraphie sans fil. Les indications sont reçues par un appareil appelé radiogoniomètre, qui montre la position de l'avion par rapport au poste de T.S.F. Le pilote a pu ainsi accomplir le vol avec une erreur de deux pour cent et sans erreur au retour. L'expérience est suffisamment satisfaisante pour qu'on puisse employer cette méthode dans les vols de nuit.

Plus de divorces que de mariages

Washington — Le nombre des divorces gagne du terrain sur celui des mariages dans le Massachusetts d'après ce que le bureau de Recensement a annoncé hier.

En 1922 il y eut 3208 divorces contre 2336 en 1916 et il y a eu 32,683 mariages contre 34,388 il y a six ans.

Les statistiques sur les mariages émanent du Secrétaire d'Etat du Massachusetts et les statistiques sur les divorces ont été fournies par les autorités des comtés.

:*:

Les Nouvelles amusantes

Un échantillon de Parisian French

Voici un tout petit extrait d'une circulaire commerciale d'un nommé Swartz de l'Ontario. Admirez et instruisez-vous, vous qui ne savez que le patois de Québec.

Je vent remercier toute personnes dans Kapuskasing et aux alentourre du District pour le bon patronage qu'ils donnent. Pour montrez mon appréciation je met une vrai vente avec un vrai Marche. Le meilleur marche j'amais vu dons Kapuskasing. Cela n'est pas une argmentation d'argent, c'est une vente faite pour vous faire de l'argent, cela fait de amis pour moi. Le seul mogen que je trouve pour votre amitiez, je sens que s'est de venjr voir notre magazin et regardez les houttes classes de marchandise, et le beau, marche. Je suis dans une postion splendide de vendre a un prie extrémement ci bas. Dans la premiere place j'achette directement de la manufacture dans la seconde place ja paie cash, et l'argent parle c'est jour ici j'ai travaille dans les plus grands magazins du Canada et des Etats-Enis je sais ou achete les meilleurs inarchandise pour peut d'argent. L'espérience vint comme vous pensez in visitent votre magazin Montréal cela n'est pas une vente d'augmentation d'argent. Toute ma chientelle auront au meme prix. Tout mes marchandise sont neuf. Tout mes marchandise neuf son a la, derniere mode.

:*:

Deux bedeaux nouveau genre

Paris.— Le correspondant du "Matin" à Naples raconte l'exploit amusant de deux singes qui, après avoir mis la population dans l'ahurissement pendant plusieurs jours par leurs escapades, finirent leurs courses aventureuses dans un clocher du village où ils vivaient en liberté après s'être échappés de leur cage.

Les deux "délinquants" appartenaient à un riche Napolitain. Ayant réussi à briser la cage où on les avait enfermés, les deux singes se dirigèrent vers un parc. Hommes, femmes et enfants ne tardèrent pas à accourir sur les lieux. Un peu effrayés de la multitude, les singes prirent la fuite vers l'église. Avisant une corde qui pendait à l'intérieur, ils s'en servirent pour grimper au clocher. Ce fut alors un beau tapage. Le cloches commencèrent un carillon comme on n'en avait jamais entendu. Ce fut l'alarme générale, le tocsin appelant la population entière autour de l'église, tout le monde croyant à une catastrophe. Les deux singes ont été finalement capturés.

:*:

Curieux dictionnaires.

L'Amérique est au régime dit sec par antiphrase, sans doute, parce qu'il est interdit d'y boire sec. Etre humide, là-bas, est une flétrissure officielle attachée à la personne qui boit non point de l'eau, mais de l'alcool.

Sur le territoire américain l'alcoolisme clandestin n'a jamais sévi plus furieusement qu'aujourd'hui. Le territoire de l'Europe a néanmoins pour les Américains cette supériorité qu'on y boit librement ce qu'on veut.

Mais il y a l'océan à traverser, et il s'agit pour l'Américain qui vient chercher l'humidité en France d'embarquer sans se faire "pincer" la quantité d'alcool exigée par son gosier en voyage. C'est alors qu'il emploie les procédés les plus ingénieux pour dissimuler l'alcool de son bagage. Il y a notamment la valise, réservoir à double fond. Mais la merveille, c'est le "Dictionnaire franco-anglais pour la conversation". C'est un énorme livre à reliure truqué. On soulève l'une des faces de la couverture et l'on voit apparaître deux gros flacons!

On s'arrache le Dictionnaire franco-anglais.

:*:

Les patates sont à la hausse

Un citoyen du comté de Portneuf était acusé, en Cour de Police, d'avoir volé des légumes. M. le juge en chef Lachance présidait.

— "Mais, M. le Juge", s'écria le prévenu, "je n'ai volé que cinq patates. C'est ridicule de me trainer ici pour cela."

Il expliqua alors qu'il avait vendu une de ses terres au plaignant au cours du mois de juin. La terre était alors ensemencée. Il croyait avoir le droit de partager la récolte, fruit de son travail. Samedi dernier, il en était à arracher sa cinquième patate, quand le plaignant arriva en colère et lui ordonna de déguerpir. Dans sa stupéfaction, il s'en alla, oubliant de remettre les patates.

Devant la bonne foi apparente de l'accusé, M. le juge Lachance se montra clément, ne le condamnant qu'à $10.00 d'amende et les frais.

Mais comme le tout se monte à $15.00 le pauvre homme trouvera qu'à $3 pièce, les patates sont cher.

:*:

La France se relève

"Soissons, la petite ville martyr", a déclaré M. René Dupont, président général de la Corporation des Obligations Municipales, consul de Belgique à Québec, revenu d'un voyage de 3 mois en Europe, "s'est déjà relevée de ses ruines. Les progrès accomplis dans la reconstruction de cette ville, depuis mon voyage de l'an dernier, sont étonnants. Avec l'emprunt de 30,000,000 de francs qu'elle a fait au Canada et aux Etats-Unis, Soissons s'est refaite plus belle peut-être en tout cas plus moderne qu'elle ne l'était avant la guerre. Quelques-uns de ses habitants, seulement, ont voulu conserver dans la reconstruction de leur demeure le cachet de l'architecture du XVIIème siècle. La cathédrale se rebâtit rapidement et j'ai vu de nombreux ouvriers travailler à la construction de trois autres églises. Dans deux mois, probablement la reconstruction de cette ville sera terminée. Et c'est comme cela dans toutes les régions dévastées", ajouta M. Dupont.

:*:

La richesse de la France.

Paris — Les revenus de la France pour le mois de juin se sont élevés à 1,586,000,000 de francs, y compris les impôts indirects qui se sont élevés à 1,399,000,000 de francs. Cette dernière somme excède de 35,500,000 francs les prévisions budgétaires et est de 174,750,000 francs supérieure à celle de juin 1922. Les recettes douanières se sont élevées à 137,000,000 de francs et sont de 15,000,000 inférieures aux prévisions.

Les recettes des six premiers mois ont été de 884,500,000 francs supérieures à celles des six premiers mois de 1922 et 1,500,000 aux prévisions budgétaires.

:*:

La dette de la France

Londres — Répondant à une question, le secrétaire financier du Trésor dit qu'au 31 mars 1923 la dette totale de la France envers le gouvernement britannique, y compris les intérêts, s'élevait approximativement à 610 millions de livres sterling. Cette somme est payable en livres sterling à l'exception de 8,400,000 livres payables en dollars des Etats-Unis et s'élevant en dollars à 41 milions.

:*:

22,127 communes françaises ont le téléphone.

Paris — D'après une réponse du ministre des Travaux publics à une question posée par M. Bazire, député de la Vendée, le nombre de communes, en France, pourvues d'un bureau téléphonique, était, au 1er juillet courant, de 22,127.

:*:

Les touristes en France

Paris — "Les affaires sont généralement bonnes." "Paris est naturellement le centre d'où rayonne toute cette activité et qui sert, en même temps de rendez-vous aux touristes. Ces derniers sont plus nombreux que jamais, cette année. Depuis le commencement de l'été, par exemple, on calcule qu'il ne passe pas moins de 1 millions d'étrangers par jour. Les Américains arrivent par groupe de 500 ou 600 en une journée. Dans le seul port de Cherbourg, au cours du mois de juillet, il y a eu 105 arrivages de vaisseaux venant du Canada ou des Etats-Unis. Et bien que le coût de la vie n'ait pas diminué les visiteurs déposent largement."

:*:

Quelques zéros de plus

Berlin — La dette flottante de l'Allemagne a atteint 31 trillions 700,578 de marks de recettes contre 40 trillions de dépenses.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

— M. le Dr Allaire, de Willow Bunch a été appelé auprès de la fillette de M. Frank Beliefleur qui était sérieusement malade. Elle est actuellement sous les soins du Dr Tolton

— Deux religieuses franciscaines de St-Laurent, Man., ont passé trois jours dans notre paroisse, vendant des objets au bénéfice de leurs oeuvres. Elles ont été partout très bien accueillies et elles nous ont quittés enchantées de leur première visite à Verwood.

— Une quarantaine de moissonneurs venant de l'Est ont été placés sur différentes fermes de la paroisse et se sont mis immédiatement à l'oeuvre.

— M. V. Gagné, de St-Victor, M. Alfr. Lalonde et M. Brunelle étaient de passage dans notre village ces jours derniers.

— M. le curé est allé assister à la confirmation des enfants de Limenik, le 14 août. Il est revenu le même soir.

— Mlle L'Espérance retenue à l'hôpital durant quelques jours est allée demeurer chez sa soeur, Mme Grosjean, à Villefranche, Sask.

— Plusieurs de nos gens sont allés à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Ponteix. Ils sont revenus contents de leur voyage.

— M. et Mme Pierre Mailloux et leur fille Eva, de Gravelbourg, ont passé la journée du dimanche ici. Mme Geo. Mailloux a eu la joie de recevoir la visite de son père. Ce dernier a l'intention de demeurer avec nous. Bienvenu!

— L'enfant de M. C. Roy s'est fracturé un bras. Il est sous les soins du Dr Tolton.

Bazar — Notre bazar annuel aura lieu au cours du mois d'octobre. Nos bonnes dames et gentilles demoiselles vont se mettre à l'oeuvre incessamment. Comme les années précédentes, elles sauront bien faire les choses. Avec de l'enthousiasme et de la bonne entente on vient à bout de tout! Déjà un grand nombre d'objets ont été reçus au presbytère. Comme les années précédentes, nous faisons appel à nos amis de nous venir en aide. La date du bazar sera annoncée ultérieurement.

Grotte de N. Dame de Lourdes. — On commencera dès cet automne les travaux pour la construction d'une grotte à N. Dame de Lourdes qui sera érigée à quelque 400 pieds de l'église paroissiale. Les travaux seront sous l'habile direction de l'un de nos braves paroissiens, M. Louis Macetti. Ce dernier veut faire quelque chose de bien. Connaissant ses aptitudes, nous ne doutons du succès de l'entreprise. M. Macetti est l'un de nos bienfaiteurs insignes. Sa grande piété et son ardent esprit de foi l'ont mis à une place d'honneur dans la part très large qu'il a pris dans la fondation de notre jeune paroisse. M. Macetti est d'avance assuré de l'appui de tous les dévots serviteurs de la Vierge de Lourdes.

MARCELIN, Sask.

Marcelin est actuellement le point de mire des orages. 3 fois déjà la grêle a fait des dégats sérieux et cela presque toujours dans la même zone. Mais celui d'hier, 17, a dépassé en violence et en dégâts les deux précédents. On voit des champs complètement hachés, des couvertures de graineries mises en pièces. On signale quelques vitres de brisées dans plusieurs endroits. D'après certaines conversations entendues hier soir on estime les pertes pour Marcelin à au-dessus de cent mille minots de grain! Peut-être sont-ce là des estimés un peu pessimistes. Il est certain que les pertes sont considérables et qu'il nous faut sympathiser avec les sinistrés.

—Samedi, le 11 courant, des artistes de Hoey sont venus donner une soirée des mieux réussies. Ce n'est pas qu'à Marcelin que l'on trouve des artistes. Plus on va, et plus on s'apercoit qu'il y en a quelques uns un peu partout, et non des moindres. L'audience n'était pas nombreuse: l'état des chemins et aussi dit-on, un petit malentendu dans la façon dont l'annonce avait été faite, ont été la cause de nombreuses absences.

— Il y avait encore, ce soir là, 2 grandes assemblées tenues pour les français et les anglais, présidées l'une par un délégué de Sapiro, l'autre par M. Bertrand, le dévoué secrétaire de l'A.C.F.C. Les grandes questions concernant le grain ont été débattues. Très prochainement il doit y avoir une autre assemblée où des décisions sérieuses seront prises. Espérons que quelque chose de bon sortira de tous ces efforts et de tous ces flots de paroles. Tout le monde se rend compte que quelque chose doit être fait pour venir en aide aux fermiers. C'est une question vitale à laquelle tous doivent s'intéresser.

— L'Hôtel de Marcelin vient de changer de mains. M. Godard de Debden en prend possession aujourd'hui même.

— La jeune société de Marcelin perd quelques-uns de ses membres les plus en vue; dans les personnes de Mlles Pelletier. Succès, où qu'elles aillent.

— Dernièrement on fêtait à Aldina le cinquantième anniversaire de vie conjugale de M. et Mme A. Crouve. Après la grand'messe, on devait avoir un diner en plein air; la pluie vint déjouer tous les plans. Néanmoins l'assistance était nombreuse. Les jubilaires étant d'anciens et estimés habitants du pays.

— On nous dit que le Père Joly prépare un pique nique pour demain au profit de son église à Blaine Lake.

— Les récoltes étant intactes et les perspectives des plus brillantes les recettes seront probablement abondantes.

— Nos agents d'instruments aratoires ont fait de grosses affaires cette année. Un d'entre eux aurait vendu, dit-on, plus de douze lieuses, et autres choses avec. Un autre presque autant en plus d'une batteuse, sinon deux. Malgré les pertes causées par la grêle on parle de deux chars de ficelles vendus. Ce qui prouve qu'il y a encore du grain à couper.

Le bon Dieu nous éprouve, mais haut les coeurs; il nous bénira d'un autre côté.

— Mlle Cécile Grézaud, aspirante garde-malade à l'Hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, en visite chez ses parents à Marcelin depuis 2 semaines, retourne à ses fonctions aujourd'hui. Dimanche dernier elle visita également ses parents, M. et Mme Grézaud de Duck Lake.

— Les chars nous ont amené plusieurs ouvriers pour les moissons et les battages. Ils ont été vite placés. Il y a de la place pour d'autres.

L'Union Nationale Métisse érige un monument à St-Norbert.

St-Norbert, Man. — Dimanche dernier a eu lieu à St-Norbert la bénédiction du monument élevé par l'Union Nationale Métisse pour commémorer le souvenir de la Barrière et des événements de 1869-70.

La cérémonie, très simple, a revêtu un cachet impressionnant, grâce à la présence d'un grand nombre de Métis, descendant de ceux qui avaient vécu cette phase héroïque de notre histoire de l'Ouest, et aux remarquables discours qui ont été prononcés à cette occasion par Mgr Cloutier, curé de St-Norbert, M. A. H. de Trémandan, l'hon. juge Prud'homme, M. Guillaume Charette, ancien président de l'Union Nationale Métisse, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de St-Boniface.

La fête fut présidée par M. Samuel Auguste Nault, président de l'Union Nationale Métisse, qui avait à ses côtés les autres officiers de l'Association.

On regrettait l'absence de M. André Nault, capitaine de la compagnie qui avait construit la Barrière en 1869. Il est âgé de 93 ans et avait dû renoncer à se rendre au monument à la dernière minute.

Ce monument est une belle croix en granit avec cette inscription: "Ici, le 1er novembre 1869, grâce à l'intervention opportune et énergique des Métis, durent rebrousser chemin les représentants envoyés par le gouvernement canadien pour prendre possession de la province avant que le transfert ne fut effectué. Ce fut cet acte qui assura à l'Ouest ses libertés.

"Cette croix, dit l'hon. Juge Prud'homme restera un document pour la postérité. C'est à la Barrière de St-Norbert que s'est écrit l'Acte du Manitoba." Le gouvernement provisoire d'alors était le seul gouvernement légitime, et les vrais rebelles c'étaient ceux qui s'étaient opposés au gouvernement de Riel.

"Grâce au soulèvement des Métis, écrit M. Donatien Frémont, directeur de la *Liberté*, l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne put se faire sur des bases équitables, qui reconnaissaient les droits de la langue française et de la religion catholique. Il est vrai que depuis on a déchiré ce "chiffon de papier" gênant... mais le texte de l'Acte du Manitoba est inattaquable et nous permet de maintenir nos justes revendications. Grâce à Riel et à ses partisans, l'élément franco-catholique de la province a pu se développer et s'établir solidement en groupes de paroisses homogènes, dans des conditions qui lui assurent la vie normale et la permanence.

"C'est pour commémorer ces evenements et reconnaître d'une façon tangible les bienfaits qui en ont découlé pour notre population, qu'un monument était érigé, dimanche, à Saint-Norbert. Une croix de granit perpétuera le souvenir de la "Barrière" à l'endroit même où fut plantée la croix de bois des défenseurs de la Rivière-Rouge."

WAKAW, Sask.

— Samedi soir le 11 courant notre nouveau vicaire et en même temps desservant de Bonne Madone, l'abbé Burrell-Blanchard, est arrivé au milieu de nous. M. l'abbé chanta la grand'messe le lendemain et donna le sermon; M. le curé Ouellet étant allé à Bonne Madone.

— Le 15 août, fête de l'Assomption, le service religieux a eu lieu comme le dimanche. L'église était remplie à tous les offices. La statue de la Ste-Vierge était richement décorée et toute la journée nos bons catholiques se succédèrent pour prier notre mère.

Baptêmes — Le 12, Allian Anthony Herzog, né le 3.

Le 14, Ila Doris Marie Mc Dougald.

— Est dangereusement malade, Mme Jos. Lépine, actuellement à l'hôpital. On craint beaucoup aussi pour Mme Kappeler. L'une et l'autre ont reçu les derniers secours de l'Eglise.

La joie de parents chrétiens d'avoir donné à Dieu deux religieuses.

Trois-Rivières, Qué. — Le 26 juillet dernier, M. le Dr et Mme J. E. Paquin, de la rue Masson, Montréal, en compagnie de leurs trois fils Alphonse, Ernest et Charles-Arthur avaient le bonheur d'assister à la profession de leur fille cadette, Hermeline, en religion Sr Ernestine Marie, chez les Filles de Jésus.

Son unique soeur Marie-Blanche, en religion Sr St-Ernest-Marie, qui l'avait précédée de deux ans dans la même voie et la même communauté s'était réunie aux autres membres de la famille pour bénir et remercier le Seigneur d'une si grande grâce comme le disaient si bien, M. le Dr et Mme J.-E. Paquin en voyant leurs deux filles consacrées au Seigneur: elles sont assurées qu'elles seront toujours heureuses puisqu'elles ont choisi le Divin Epoux et qu'elles s'appellent: Filles de Jésus.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

NICOLET— Les Pères de Marie, connus sous le nom de Pères de Montfort, viennent de faire leur entrée dans le diocèse de Nicolet. Les Pères de Montfort sont les premiers religieux qui s'établissent dans le diocèse de Nicolet.

MONTREAL — L'abbé Elie Auclair vient d'écrire la vie de la fondatrice des Soeurs Adoratrices du Précieux Sang, Mère Catherine Aurélie, née Aurélie Caouette, de St-Hyacinthe.

DUPUY, Abitibi — On vient de découvrir du minerai d'or donnant $22 à la tonne sur un lot de colon. Le minerai contient aussi de l'argent et du plomb.

INNISFREE, Alta — Tout un district rural au nord du village est mis en quarantaine. La diphtérie sévit dans plusieurs familles.

SELKIRK, Man.— M. H.-O Latulippe, commissaire des Indiens, qui vient d'arriver ici, raconte que lui et les aviateurs qui le transportaient auprès des tribus indiennes auxquelles il allait porter tribut, se sont perdus dans les régions sauvages du nord du Manitoba, au milieu de lacs et de rivières, et qu'ils ont vécu de galette avec de l'essence de pétrole.

LYON — A l'exposition, les exhibits austro-allemands ont été détruits par un violent incendie qui a causé des dommages pour plus de 4 millions de francs. Plusieurs immeubles ont été rasés par les flammes.

ROME — Une violente tempête dans les communes d'Oppido, de Polistena, de Cittanova et de Radicena, a complètement détruit les récoltes d'olives et de raisins.

MONTREAL— Un incendie désastreux a ravagé l'une des sections centrales de la ville de Montréal, angles des rues Osborne et de la Montagne, près de la gare Windsor. Les pertes matérielles sont évaluées à 4,000,000. Au delà de 200 automobiles furent détruites.

PARIS— De grandes fêtes franco-canadiennes ont eu lieu, dans l'église de St-Germain des Prés où fut sacré, au 17e siècle, le premier évêque de la Nouvelle-France, Mgr Montmorency Laval. S. G. Mgr Baudrillart, évêque d'Iméria et auxilaire à Paris, présidait, assisté de Mgr Beaupin, P. D. et de M. l'abbé Perrier, de Montréal. On y a inauguré un monument à la mémoire de Mgr de Laval.

TORONTO— L'Université de Toronto ouvrira cette année comme depuis les deux dernières années, une chaire de journalisme. Il y aura cinquante étudiants, la plupart reporters et éditeurs. Le premier cours a été donné lundi, le 20 août. Des cours seront donnés ainsi chaque jour jusqu'au 25 août.

PARIS—Le sectarisme de M. Herriot, député radical du Rhône, et maire de Lyon, France, a entraîné le conseil municipal de cette ville à donner un avis défavorable à l'établissement d'une maison de Dominicains missionnaires.

QUEBEC— La fin du terme d'office de Sir Charles Fitzpatrick comme lieutenant-gouverneur de la province met sur le tapis la question de son successeur. Qui l'emportera de Sir F. X. Lemieux, de M. Brodeur ou du Sénateur Béique? La nomination de ce dernier à Spencer Wood amènerait, dit-on, Sir Lomer Gouin au sénat et dans les conseils du Pacifique-Canadien.

BUENOS-AYRES— Le gouvernement argentin a présenté au Congrès un projet de loi touchant le commerce du grain. Le projet comporte la classification de toutes les céréales, et aussi un crédit de 50 millions de pesos pour la construction d'élévateurs supplémentaires dans les grands centres de production.

BRUXELLES— Le gouvernement belge a décerné la Croix de Guerre de ce pays à signor Benito Mussolini, le premier ministre de l'Italie.

Ottawa — La corporation épiscopale d'Ottawa a obtenu un permis de construction de $20,000, pour l'agrandissement du palais de la Délégation Apostolique.

QUEBEC—Les statistiques vitales indiquent qu'il y a eu 356 naissances contre 155 décès en juillet à Québec.

LONDRES— Le mark allemand continue à baisser. Il a été coté, ce midi, à la Bourse de Londres à 19 millions pour une livre sterling, soit environ 4 millions de marks pour un dollar.

DUBLIN—Un chef républicain irlandais bien connu, le comte Plunkett, vient d'être remis en liberté. Il était en prison depuis avril dernier alors qu'il fut arrêté avec Mary MacSweeney.

LIVERPOOL—1,400 moissonneurs anglais destinés à l'Ouest canadien viennent de s'embarquer à bord du "Seythis". 1,000 vont s'embarquer aujourd'hui sur le "Montcalm" et 900 s'embarqueront demain, à bord du "Canada". Parmi les premiers embarqués se trouvent 400 cultivateurs de l'Irlande.

PARIS — Le Comité de la Ligue des Nations qui siège actuellement à Paris étudie la question des traités de garantie.

WASHINGTON — Les dernières statistiques, établies par le ministère du Travail, pour le mois de juin, prouvent que le coût de la vie aux Etats-Unis remonte lentement mais irrésistiblement. Au cours des précédents quatre mois, il a augmenté d'une moyenne de 5 p. c. dans les principales villes des Etats-Unis.

CONSTANTINOPLE — La police vient de découvrir une bande secrète, dont le but serait de mettre le feu systématiquement dans la ville de Constantinople. Tous les membres de cette bande ont été arrêtés. Parmi eux se trouve le nommé Bedros, qui était président de l'Association turco-arménienne. Une enquête est ouverte afin d'éclaircir cette affaire.

PARIS— Son temps d'exil étant terminé, Malvy vient de rentrer en France. Il a déclaré son intention de poser sa candidature aux prochaines élections.

TURIN—Le cardinal Richelmy est décédé. Il était archevêque de Turin depuis 25 ans.

ROME—Le prince Fabrice Colonna, vice-président du Sénat et chef d'une des plus nobles familles italiennes, vient de mourir.

SOFIA—La Bulgarie, se rendant à l'appel de la ligue des Nations, a consenti à recevoir 10,000 Russes réfugiés de Constantinople.

REGINA— Dawson Kerr, père de W. F. Kerr, commissaire de la Croix-Rouge et ex-rédacteur du Leader, est mort ici à l'âge de 82 ans. M. Kerr partit d'Ottawa il y a seize ans pour Régina.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Une de nos figures canadiennes dans la politique

Sir Lomer Gouin, "l'homme fort de la province de Québec apprécié par H. F. Gadsby dans le "Standard".

A la veille du départ de nos représentants canadiens pour la Conférence Impériale d'octobre, l'étude attachante de M. Gadsby sur Sir Lomer Gouin a un intérêt tout particulier. Cette étude, parue dans le "Standard", est l'oeuvre d'un psychologue qui voit juste, bien que cette fois l'on sente qu'il regarde tout autant avec son coeur qu'avec ses yeux.

Dans la chambre verte, l'homme fort de la province de Québec entre à pas feutrés s'asseoir à côté du Premier. Avec sir Lomer à son siège et M. Fielding au travail lui aussi, le premier minstre sent qu'il peut pousser de l'avant avec confiance et célérité.

Jetons donc les yeux sur ce Gouin dont le nom est sur toutes les lèvres sauf les siennes, — car il ne s'affiche guère que par les actes plus éloquents que les paroles. Homme au large chef, son front haut et bombé, son crâne bien modelé offrent amplement de place à la pensée constructrice. Le succès de sa carrière n'est pas loin d'être expliqué quand on voit sa mâchoire puissante. Quand ses fortes dents blanches ont saisi une occasion, elle ne leur échappe plus. Le nez n'est pas aussi dominateur qu'on pourrait l'attendre d'un caractère comme le sien, — un nez suffisamment respectable mais sans rien de saillant — le nez aimable et bon enfant qui fait croire que le père Gouin, comme les gens de Québec l'appellent, n'est pas sans avoir son côté tendre. Et il l'a — car tous savent qu'il a le coeur large et sensible, et que toute infortune trouve en lui une oreille attentive.

Ce portrait serait incomplet sans la bouche qui parle si peu et se ferme sur tant de choses. Elle est pleine et généreuse — rien d'un broyeur ni du type aux lèvres minces, une bouche très humaine en somme, et faite pour l'affection, mais où il est évident que la langue est fermement gardée.

Pour tout dire, la tête n'a rien d'étriqué, de pincé ni de grincheux. Elle est ronde et bienveillante. Les yeux reflètent une grande intelligence et, ce qui plus est, une volonté stupéfiante s'affirme quand ils fulgurent. C'est cette force de volonté, manifeste dans tous ses mouvements d'âme ou de corps, qui donne à celui qui l'observe cette impression de force concentrée qui est la caractéristique de sir Lomer Gouin. "Voilà, se dit-il, un homme qui pose des actes. Il agit d'abord et parle de ses actes très peu ensuite. "Et cet observateur a tout à fait raison. Lomer Gouin est ce que nos amis d'outre-frontière appellent un "go-getter".

Il "y va et il l'a", mais à l'encontre de nos voisins américains il laisse ce qu'il a eu parler pour lui.

Les critiques de sir Lomer Gouin disent qu'il a la main de fer sous le gant de velours et tout indique qu'ils sont dans le vrai. Un homme de son caractère ne voit pas d'inconvénient à prendre le raccourci quand la fin à atteindre est le bien public. Autocrate bienveillant, il écartera les faibles objections et marchera à l'accomplissement de sa volonté. Après tout c'est la manière anglo-saxonne — en fait celle de tous les chefs puissants — d'agir d'abord, de s'expliquer ensuite. Dans l'ensemble elle a donné d'excellents résultats et sir Lomer Gouin ne fait pas exception à la règle. Tous les jours à tous points de vue l'oeuvre excellente qu'il a accomplie pour sa province bien-aimée chante ses louanges. De sir Lomer on peut dire ce qui a été dit déjà d'un autre grand homme! "Si vous voulez voir son monument regardez autour de vous."

Sir Lomer a le don précieux du silence

L'un des dons les plus précieux de sir Lomer est le silence — non parce qu'il n'a rien à dire, mais plus vraisemblablement parce qu'il lui faudrait trop de temps pour dire tout ce qu'il sait. Le silence de Gouin n'est pas celui dont s'accommode un esprit vide. Au contraire il est synonyme de pensée profonde et de vigilance incessante. Il donne l'impression de grandes forces tenues bien en main. Je me suis déjà servi de la métaphore du dynamo et il me faut y revenir, car rien ne saurait donner une meilleure idée de l'homme — force latente, énergie disciplinée, vigueur native, le tout tendu vers l'action utile. Le dynamo pourrait nous faire sauter, mais il ne le fait pas. Au contraire, il nous sert et ainsi fait sir Lomer. Je ne le vois jamais sans avoir envie de lui serrer la main et de le remercier de retenir l'éclair.

Dans la vie privée sir Lomer est un causeur charmant dont la vaste culture intellectuelle et artistique anime la conversation, mais en public, comme je l'ai déjà dit, il n'est guère loquace. Bien qu'il me donne l'impression qu'en lui réside maint secret vital et un savoir d'un grand poids, rien ne lui échappe jamais par inadvertance. Sa langue est l'objet d'une surveillance constante. Que ce soit là un instinct naturel chez lui, je ne le crois pas, car tout montre par contre que c'est une habitude acquise. C'est une habitude dont il peut se couvrir ou se départir comme d'un manteau. En public il aime se couvrir de ce manteau parce qu'il est confortable. Plusieurs d'ailleurs se trouvent bien d'une habitude charitable sans laquelle leurs points faibles courraient grand risque d'être mis à jour.

Sir Lomer Gouin se couvre d'un manteau de silence pour une autre raison. Cela le place hors du commun des orateurs de langue française, grands amateurs de rhétorique fleurie ou enflammée avec gestes à l'avenant. Tout différent est sir Lomer. Il ne prise guère ces effets oratoires. Elle n'est pas faite pour lui, la chasse aux papillons dans les allées fleuries du discours. Pas de périphrases! Enoncez aussi brièvement que possible et quand vous avez fini un point c'est tout. Voilà les règles assez simples du discours de sir Lomer Gouin. Elles ont fait de lui un grand homme aux lèvres duquel des foules se suspendent, tandis que des orateurs plus pompeux ont depuis longtemps disparu de la circulation.

Même dans sa jeunesse, entouré de ses brillants camarades du Club National qu'il présidait, sir Lomer ne donna pas dans la rhétorique. Pour lui la brièveté n'était pas seulement la quintessence de l'esprit, c'était aussi celle du sens commun. Certains jeunes gens pouvaient bien s'élever aux nues dans des péroraisons enflammées. Ce ne fut jamais la manière de Lomer Gouin, qui voyait devant lui une longue route à parcourir et qui ne voulait pas perdre d'amis en chemin. Les plus brefs discours sont les meilleurs. Comme beaucoup de jeunes Canadiens-Français à leur sortie du collège, Lomer Gouin embrassait déjà d'un oeil sûr sa carrière, le droit, la politique, les affaires, et il n'entendait pas la compromettre en parlant à tort et à travers.

Sir Lomer eut tôt fait d'avoir un style bien à lui

Il eut donc un style à lui, style dont il se trouve toujours bien après 40 ans d'usage. La couleur en est restée la même. C'est un style sans ornements. Les adjectifs et les adverbes, dont l'objet est de rendre plus vivante l'expression d'opinion en sont élagués, mais les noms et les verbes, qui servent à l'énonciation des faits, y abondent. Un exposé sans détours, mais clair. Quand sir Lomer a parlé, il ne saurait y avoir de doute sur ce qu'il a voulu dire ou le parti qu'il prend.

Ce n'est pas que sir Lomer soit incapable de rhétorique brillante ou enflammée, mais il n'aime pas défigurer les faits en faisant appel au sentiment. Il le peut sans doute — à l'égal des meilleurs. J'ai entendu, quant à moi, certaines phrases d'une superbe véhémence, mais jamais pour plus d'une ou deux périodes — tout juste asez pour montrer qu'il sait s'y prendre. Dans l'ensemble, son discours se poursuit sur un même diapason, sans éclats de voix, sans précipitation et sans explosion verbale. Des orateurs tempêtueux peuvent chercher à couvrir tout le terrain, c'est-à-dire y vagabonder à leur aise, mais sir Lomer, lui, ne vise qu'à s'en tenir au point, ce qui vaut naturellement à son discours une grande concision. Il est presque mathématique dans ses discours, qu'on lit comme une proposition d'Euclide, un argument conduisant à l'autre, et chaque phrase bien à sa place. Tout remplis de substance, ses discours requièrent la plus grande attention, et quand sir Lomer se lève pour parler à la Chambre des Communes tous les députés pourvus d'un cerveau s'apprêtent à s'en servir.

Sir Lomer peut garder le silence en anglais ou en français, mais quand il décide de parler anglais il s'en acquitte de façon plus qu'honorable. Il n'emploie pas cette langue avec la même facilité que sir Wilfrid Laurier ou M. Rodolphe Lemieux, mais on ne pouvait guère attendre autre chose d'un homme d'Etat que ses devoirs n'ont placé que tout récemment dans un milieu politique bilingue. Il parle un anglais nerveux et marqué d'idiotismes, mais son anglais écrit est d'une telle pureté de style que, il y a plusieurs années, le grand Edward Blake jetant les yeux sur un bref rédigé pour lui par un jeune avocat de Montréal, nommé Gouin, lui prédit un grand avenir dans les deux langues.

C'est le poids de ses paroles et non leur enjouvement qui vaut à sir Lomer Gouin l'attention respectueuse de tous. Les frères Irvine et Woodsworth sont peut-être les plus loquaces députés à la Chambre. Quoi qu'il en soit, ils parlent plus souvent et plus longuement que quiconque aux Communes, et parfois leurs discours ne manquent pas d'une certaine éloquence. Mais la Chambre ne s'en occupe pas. On baille, on dort, on écrit des lettres, on chuchotte, on sort même, on fait tout, sauf écouter.

Mais quand sir Lomer se lève pour faire quelques remarques pertinentes en réponse à la harangue du camarade Irvine, sur le cumul des fonctions de directeurs par les mêmes personnes, ou quelque sujet de même nature, la scène change soudain. La Chambre se remplit; les députés cessent de bailler, de bourdonner ou d'écrire leurs lettres, et toute la Chambre verte se penche en avant pour saisir ce que l'homme brun va dire. Et il le dit sans fioriture, sans un geste — les deux bras pendants — sans détours, froidement, avec une sorte de brusquerie, et la Chambre boit ses paroles. Quel est son secret? Quel est son charme? Comment s'y prend-il? Plus d'un raseur voudrait bien le savoir et l'essayer à la séance suivante de la Chambre.

Le secret, c'est sans doute d'avoir derrière soi une grande carrière; d'avoir quelque chose d'important à dire et de s'asseoir dès qu'on l'a dit. Mais les raseurs n'apprendront jamais cette leçon-là, de sorte que le secret de sir Lomer est hors de danger.

Sir Lomer a souvent été comparé au sphinx qui, je crois le savoir, est une dame. La comparaison est au désavantage de celle-ci. En sa qualité de femme, le sphinx eut naturellement le dernier mot, après quoi ses lèvres se fermèrent pour toujours. Depuis lors, elle contemple le désert aveuglant dans l'attente d'une caravane de dictionnaires qui lui permettront de reprendre la parole. Mais sir Lomer Gouin, dont le vocabulaire n'est jamais épuisé, rejette délibérément quantité de mots, bien résolu à n'employer que le peu qui sont nécessaires. Si vous voulez mon avis, le sphinx ne va pas à la cheville de sir Lomer Gouin.

Visite pastorale à Gravelbourg

Fête patronale de la paroisse et visite de Mgr Mathieu

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a voulu faire coincider sa visite pastorale à Gravelbourg avec la célébration de la fête de la patronne de la paroisse, sainte Philomène, que l'on avait annoncée pour dimanche, 12 mai courant.

Le soir précédant la fête une foule nombreuse se pressait sur le quai de la gare, avec la fanfare dirigée par MM. Pierre Gérard et Adolphe Huel, attendant l'arrivée du train du C.N.R. qui nous amenait notre archevêque accompagné de M. l'abbé L.P. Gravel, missionnaire colonisateur, M. l'abbé Gagnon, professeur à l'Université Laval, et M. l'abbé Charest, secrétaire de l'archevêché. Sa Grandeur fut reçue à la gare par M. l'abbé Maillard, vicaire forain, curé de la paroisse, M. l'abbé Laux, son assistant, M. L.E. Martel, maire de la ville, M. Louis Braconnier, maire de la municipalité rurale, ainsi que les marguilliers, MM. Joseph Amyot, N. Aussant, Elphège Gauthier, le juge Gravel et Charles Lemoine, qui le conduisirent à son automobile. Une longue procession d'automobiles s'organisa et suivit celui de Monseigneur, qu'entourait une cavalcade formée de jeunes gens, à travers les rues de la ville. Partout sur le parcours les maisons étaient pavoisées et la ville entière, brillamment éclairée à la lumière électrique, avait revêtu un air de fête. Ce fut une promenade triomphale jusqu'au presbytère.

Dimanche matin à sept heures et demie, messe de communion célébrée par Monseigneur et à laquelle assistaient un grand nombre de personnes.

Messe solennelle

A dix heures et demie, messe solennelle chantée par M. l'abbé L.P. Gravel, assisté de M. l'abbé Gagnon comme diacre et de M. l'abbé Charest comme sous-diacre. M. l'abbé Laplante agissait comme maître des cérémonies. Mgr Mathieu était sur son trône, ayant à ses côtés M. le curé Maillard et M. le vicaire Laux comme prêtres assistants.

M. le curé Maillard, en termes délicats, souhaita la bienvenue à Monseigneur et lui dit combien la population était heureuse de recevoir son chef spirituel. Il lui répéta la phrase latine que Sa Grandeur avait déjà lue sur une grande banderole qui traversait notre rue principale. "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur". M. Maillard profita de la circonstance pour remercier M. l'abbé L.P. Gravel d'être venu chanter la messe, et lui dit combien il était heureux de reconnaitre publiquement les services éminents que ce prêtre distingué a rendus à Gravelbourg et aux établissements français du sud-ouest de la province. Le choix du vocable de sainte Philomène est dû, nous a dit M. le curé, à M. l'abbé Gravel qui a déjà écrit, alors qu'il était curé à New-York, l'histoire de cette sainte, et qui lui avait voué, avec toute sa paroisse, une dévotion spéciale. Ce fut lui qui, en 1906, alors qu'il fut chargé par feu Mgr Langevin et l'honorable F. Oliver, ministre de l'Intérieur de travailler à la colonisation du sud-ouest, obtint de ce regretté archevêque que la nouvelle paroisse qu'il était à fonder fût placée sous la protection de cette grande sainte.

Monseigneur répondit avec son éloquence habituelle. Il parla de la sainteté et dit que nous sommes tous appelés à être des saints. Les saints ne sont pas tous canonisés; un très grand nombre ne l'ont jamais été. Ils étaient des êtres de chair et d'os comme nous, et nous n'avons qu'à le vouloir pour devenir nous-mêmes des saints en nous appliquant à les imiter et à faire notre devoir chaque jour.

Nous devons ici féliciter cordialement notre chorale qui, sous l'habile direction de M. Pierre Gérard, a très bien rendu la messe en si bémol de Bordèse.

Confirmation de 132 enfants

Monseigneur expliqua ensuite la doctrine de l'Eglise sur le sacrement de Confirmation. Pendant que 132 enfants recevaient ce sacrement qui éclaire et fortifie, le choeur de l'orgue chanta le "Veni Creator". M. et Mme J. Amédée Piché servirent de parrain et de marraine aux confirmés.

Le soin de préparer l'adresse à l'archevêque avait été confié à Son Honneur le juge Gravel, qui s'est très bien acquitté de sa tache, comme l'on pourra s'en convaincre en lisant ce document que nous reproduisons plus bas. L'adresse avait été magnifiquement calligraphiée par M. Pierre Gérard. Voici le texte de l'adresse lue par le juge Gravel:

A Sa Grandeur Monseigneur O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina,

Monseigneur,

Les paroissiens de Sainte-Philomène de Gravelbourg ont l'honneur de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue à l'occasion de votre visite pastorale.

Depuis votre dernière visite dans notre paroisse, nous avons continué notre marche vers le progrès moral et matériel. Notre église, plus belle que jamais avec ses nouveaux tableaux dus au pinceau d'un artiste distingué, témoigne hautement de l'esprit religieux de notre population et de son désir d'adorer le Seigneur dans un temple digne de Lui.

Notre collège Mathieu a passé sous la direction de la communauté des Oblats. Sous la sage administration de ces Pères et grâce à leur science et à leur zèle, cette belle institution a déjà fait de grands progrès. Son avenir est maintenant assuré et les générations futures garderont en pieuse vénération le souvenir de son fondateur, longtemps, bien longtemps après que nous tous ici présents auront disparu de la scène de ce monde.

Le Jardin de l'Enfance, le Couvent de Jésus-Marie préparent aussi notre jeunesse pour les luttes futures en ce pays, de races et de religions diverses, où nous sommes une minorité et où nous avons besoin de toutes nos forces vitales si nous voulons survivre au point de vue religieux et national. Avec votre vaste expérience d'éducateur, vous avez vu loin dans l'avenir; vous vous êtes dit que notre seul moyen de nous maintenir en Saskatchewan est d'y créer une élite intellectuelle de Canadiens-Français. Ce qui nous manquera au point de vue de la quantité nous le regagnerons dans la qualité. Cette jeunesse de nos écoles, élevée par nos Pères et nos Religieuses avec de solides principes religieux et dans les meilleures traditions de la culture française, tracera son chemin en Saskatchewan et nous gagnera la place à laquelle nous avons droit dans les conseils de la nation. C'est pour cela que vous avez voulu créer ces institutions et nous vous en sommes reconnaissants, Monseigneur, à un double point de vue: d'abord, parce que nous et nos enfants profiterons largement de cette politique sage et éclairée, et aussi parce que vous avez bien voulu choisir, pour y fonder ces établissements, le district de Gravelbourg, que la Providence a daigné favoriser sous tant de rapports. Nous sommes ici un groupe compact de Canadiens catholiques et de langue française, le plus nombreux de la province. Nous sommes fiers d'être le château-fort catholique et français de la Saskatchewan, tout comme Saint-Boniface, avec ses belles institutions religieuses et nationales oeuvres de vos ancêtres dans la foi NN. SS. Provencher, Taché et Langevin, est la capitale catholique et française du Manitoba. Nulle part, veuillez le croire, Monseigneur, vous ne trouverez une population plus attachée à sa religion et à sa langue qu'à Gravelbourg; en aucun autre endroit vous ne rencontrerez des fidèles plus obéissants et plus soumis à l'autorité de notre sainte Eglise: Tous ici présents heureux de vous voir et nous réjouissant de votre visite, nous souhaitons que votre carrière épiscopale se prolonge longtemps encore, et que la paroisse de Gravelbourg ainsi que le diocèse de Régina continuent à jouir des bienfaits de votre sage administration. C'est pour obtenir du Ciel ces faveurs tant désirées que nous joignons nos prières à celles de notre bon curé en ce jour de fête.

Et maintenant, Monseigneur, puisque nous vous avons au milieu de nous, comme un père au milieu de ses enfants, — pour bien peu de temps, à notre grand regret, — nous voulons en profiter pour vous demander votre bénédiction. Qu'elle descende sur nos fronts comme une rosée qui féconde, afin que sous cette pluie céleste, la piété fleurisse dans la paroisse, que l'esprit chrétien anime toutes nos actions, que les moissons couvrent nos champs et que la paix et le bonheur règnent dans toutes nos familles.

Les paroissiens de Sainte-Philomène de Gravelbourg.

Monseigneur répondit avec le tact qu'on lui connait à cette adresse qui (à suivre en page 7)

ECOLE DU SACRE-COEUR
Le Pas, Man.

Cours d'étude en conformité avec le programme adopté par le gouvernement de la Saskatchewan.

Les deux langues officielles du pays sont enseignées dans toutes les classes.

Diplômes accordés à la fin des études aux élèves qui ont réussi dans leurs examens.

Attentions maternelles données aux élèves.

Pour toute information désirée, s'adresser à la Révérende Soeur Directrice.

ECOLE DU SACRE-COEUR
Le Pas. Man.

Le Pensionnat de Battleford

dirigé par les Soeurs de l'Assomption de la S.V. ouvrira de nouveau ses portes à la jeunesse étudiante le premier mardi de septembre, le 4. Des Religieuses diplomées s'appliquent à faire suivre à leurs élèves le cours complet du gouvernement de la Saskatchewan et de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Les filles seulement sont acceptées, mais dès l'âge de cinq ans. Conditions faciles.

Pour toute information s'adresser à

Révérende Soeur Supérieure.

Pensionnat de la Présentation de Marie
BUCK LAKE, SASK.

Cette institution occupe un site agréable et des plus salubres. Elle réunit toutes les conditions nécessaires au développement physique, intellectuel et moral des élèves.

Le système d'enseignement est parfaitement bilingue. Les Hautes études, faisant suite au 8ème Grade, ont pour but spécial la formation des jeunes filles pour la carrière d'Institutrice dans cette Province.

Pour conditions s'adresser à la Rvde. Sr. Directrice.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure, Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion
PRINCE-ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du "Patriote" qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés, soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

COLLEGE D'EDMONTON
dirigé par les
Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR
Collège des Jésuites,
Edmonton - - - Alta.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

4

Elle se redressa sur son fauteuil, et remuant les doigts fluets de sa petite main longue un peu comme le col d'un pigeon qui picore, elle scanda avec un hochement de tête:

— Oh! François, ça sera la petite gloire de la famille!

Puis, à brûle-pourpoint:

— Qu'allez-vous en faire de François?

J'avais aimé les saillies de son babillage: elle chérissait mes enfants, et nous l'avions assez mêlée à notre vie pour qu'elle pût les connaître. Mais sa brusque interrogation sur l'avenir de François me troubla. Elle ne parlait point de la fortune des autres: pourquoi me taquiner sur le lendemain de celui-ci? Et le docteur lui-même pourquoi avait-il posé cette demande à mon fils peu de temps auparavant? Qu'avait donc ce petit pour intéresser ainsi la curiosité des vieillards?

Il n'y a pas au monde fille plus maladroite que moi à dissimuler ses impressions. On pourrait suivre sur mon visage avec l'exactitude et la clarté d'un graphique l'effet des paroles que l'on m'adresse. Au couvent, déjà, mes "tards" étaient célèbres. J'avais beau m'irriter de ma sottise, il suffisait, pour m'allumer, d'un certain regard de la Mère Philomène.

La question de Mlle Nuche eut le don de déclancher dans ma gorge cette vague de chaud qui, en deux ou trois secondes, m'empourprait tout le visage et faisait battre mes tempes.

Pourtant je feins de n'avoir pas compris et je finis par répondre: "L'école...."

Certes, je sais la repulsion qu'éprouvent tous les miens, catholiques et monarchistes invétérés, pour ces palais scolaires que la République a bâtis de front contre l'église dans les bourgades basques. J'ai moi-même en horreur ces petits normaliens, cabotins et mangeurs de curés, qui ont remplacé les vieux instituteurs amis du prêtre et du paysan. Mais à Jauréguizar nous avons conservé heureusement un maître de l'ancien régime, un enfant du pays, et je déclare: — L'instituteur est de confiance... En surveillant de près les leçons, je pourrai.....

Mlle Nuche esquisse une jolie moue:

— Oh! l'école communale? Mais François? François mérite mieux!

A qui le dites-vous, bonne Mademoiselle? Que "François mérite mieux"? Ah! si vous saviez comme c'est vrai! Mais je ne vous ai pas dit toute ma pensée. Oui, Arnaud et Dominique iront à l'instituteur, je ne puis faire plus. Mais si chez mon aîné cette vocation naissante se précise et s'affirme, croyez-le bien, je ferai tout au monde pour payer ses études. Les 40,000 francs que je sauve ne m'appartiennent pas, mais j'en ai la jouissance. Et quand j'aurai pourvu à l'éducation des fillettes, je saurai si bien rogner mes besoins à moi que je mettrai de côté pour lui quelques années de collège. Ah! je souffrirai tout, tout, entendez-vous bien, pour collaborer douloureusement avec Dieu dans l'âme de cet enfant qui sera prêtre un jour. Je lui donnerai tout: ma vie, ma peine, mon bien...

Mais tandis que j'y songe une voix a crié dans ma conscience: "Et les autres? Pour un que tu veux grandir d'un argent qui n'est pas à lui seul, as-tu le droit de sacrifier les autres?...."

L'horrible problème se pose pour la première fois devant ma raison... Seulement à l'entrevoir j'ai éprouvé un choc dans ma poitrine et je sens que j'ai pâli.

Sans attendre ma réponse, Mlle Nuche a quitté le salon. C'est l'heure du déjeuner. Au bout d'une minute sa voix me crie de la salle à manger:

— Mais, venez donc, mignonne! Nous avons potage à la Condé! le triomphe de Mariette!

Le soir, quand je rentrai chez nous après de longues heures passées à causer d'avenir avec Mlle Nuche, la nuit tombait déjà. Sous nos fenêtres, à l'angle de la place d'Armes, un roulement de tambours annonçait la retraite. Du haut des glacis de la citadelle, dont les éperons gazonnés apparaissaient sur le ciel bleuâtre avec leur chevelure d'arbres tordus par le vent de mer, une sonnerie allègre de clairons y répondit.

Je demandai:

— Catherine, les enfants sont-ils couchés? Ils ont été sages?

— Oh! Madame il peut être content, répondit la petite bonne basquaise. Ils sont dormis. Il ont regardé François qu'il a peint tout le temps avec la belle boîte à peinture qu'il a envoyé le docteur!

Je poussai la porte de la chambre: je m'approchai du grand lit où dormaient François et Arnaud. Après cette horrible journée, je me sentais diminuée, déprimée, si peu de chose! Je pleurais de songer à la cruauté de ces hommes d'affaires louches qui s'en prenaient à une pauvre femme obligée de se faire, à vingt-huit ans, seule pourvoyeuse de cinq bouches à nourrir. Ah! j'étais bien livrée, impuissante, à la main experte de ces détrousseurs, et avec moi ces petits innocents.

Je regardais dormir mes fils. François était sur le bord du lit. La lueur de ma lampe, restée sur le secrétaire, caressait son teint mat, où ses cils, très longs et très noirs, traçaient deux ongles d'ombre. Un souffle régulier soulevait et abaissait doucement sa main posée sur sa poitrine par-dessus les couvertures.

Je me souvins de la scène de la veille, chez le docteur! François prêtre! Et aussitôt, je me sentais grandir, monter, me dégager! Il me semblait qu'un rayon descendu d'une hostie dissipait les ténèbres de mon avenir.

Oh! bienfaits de la petite main de mon François! Petite main posée, si frêle, sur cette poitrine, qui, un jour, se cambrera, forte du sang du Christ!

J'étouffais de douleur et de joie. Je me penchai vers le grand lit, et j'allais baiser le front de François... mes lèvres déclinèrent jusqu'à baiser sa main.

Alors il me vint à l'esprit de regarder le cadeau du docteur, la boîte à peinture arrivée pendant la réunion du Conseil de famille. La caisse était là, sur une table. Je l'ouvris, et aussitôt un sanglot jaillit de mes lèvres.... Sur une page de l'album ouvert, François avait peint un petit ciboire d'or surmonté d'une hostie blanche où rougeoyait une goutte de sang.

III

Fille et petite-fille de Basques-Américains, j'étais vouée aux variations des voyages, à l'inconstance des foyers: je n'aurai pas eu ma maison d'enfance. De là-bas, qu'ai-je emporté dans mon souvenir? La vision d'une terrasse aveuglément blanche qui dominait d'autres terrasses, tiquetées de silhouettes menues d'autres d'enfants jouants. Un jardin, des palmiers, et, sous la pergola, une jeune négresse à qui j'étais confiée, se balançant sur une bergère-gondole. Je passe la mer. Vie à la campagne, un an ou deux, au château de mes grands-parents, puis la pension. Ma vie de jeune fille se passe à Bayonne, dans une villa, sur les coteaux de Saint-Etienne qui longent l'Adour: pendant l'été, à Jauréguizar. Enfin, mon mariage, les appartements en ville, donnant sur de pittoresques rues étroites et profondes et, ces dernières années, le quatrième étage de la rue Vainsot, éblouissant d'horizon.

Bien peu de ces demeures d'un jour m'ont laissé une impression vivace. C'est à peine si je songe à lever parfois, en passant, mon regard vers leurs fenêtres que parent d'autres tulles ou d'autres cinéraires. Et là, pourtant, j'ai rêvé, jeune fille; jeune mère j'ai souri, j'ai pleuré. En les quittant, j'eus peut-être le coeur gros, mais elles me sont devenues indifférentes du jour où j'ai vu des personnes inconnues passer leur seuil du pas délibéré des gens de la maison.

Une seule, vraiment, m'a captivée et garde encore mon coeur entre ses vieux murs branlants: c'est Jauréguizar.

Jauréguizar est une de ces gentilhommières basques, moitié château, moitié couvent, qu'on appelle, dans la région des "abbayes"; c'étaient sans doute, avant la Révolution, des résidences d'abbés laïcs ou commanditaires. Vastes édifices de pierre en deux corps de maisons accotés, formant un angle d'où part, en s'élargissant, un jardin planté de très vieux tilleuls. Presque toujours, à la jonction des deux bâtiments, un reste d'ancienne tourelle amputée à la hauteur du grand toit qui la coiffe de ses ardoises bleues. Des contrevents de bois plein, barré d'un chevalet en losange ou en Z. Le long des fenêtres du premier étage, un ruban de vigne ou de glycine enroulé aux crocs de pierre en saillie qui trouent la blancheur du crépi. Bien peu de ces "abbadia" ont su conserver comme Jauréguizar leur distinction et leur charme d'autrefois. Plusieurs, devenues maisons paysannes, ont été découronnées de leur tourelle, et leur parterre de vieux arbres est devenu une cour de ferme où les poules picorent dans le thuya foulé.

C'est ce parterre, si jalousement gardé aux enfants, qui a fait toujours le charme de Jauréguizar. Beau fouillis d'arbres, de buissons et de massifs! Nids à surprises et à cachettes. Des bancs circulaires de lattes vertes enserrent les troncs moussus des tilleuls, et une bordure épaisse de buis taillés la rondeur des corbeilles. En été, le rouge des "buissons ardents" fulgure sur le fond blanc des murs. Sur les grilles d'entrée, les berceaux de viornes-obiers font floconner leurs nuages pommelés en boules de neige. Mais j'aime surtout, en avril, le vieil "arbre de Judée" qui penche sur le mur extérieur ses grappes de branches lilas, toutes murmurantes d'abeilles.

Tant que mon mari a vécu, je n'ai pas connu Jauréguizar d'hiver: je n'en gardais qu'une vision toute chaude et fleurie. Pour la première fois, je l'ai trouvé sous sa parure des jours froids en cette fin de février où se fit la liquidation de nos biens. J'arrivai à Jauréguizar, au soir d'une journée grise. Le jardin dépouillé me sembla plus petit. La maison apparaissait entre les massifs nus par larges plaques blanchâtres, comme les chairs froides et ternes d'un mendiant à travers des haillons. Le pic à la gorge bleue dont j'aimais, en été, le toc-toc sec contre l'écorce de l'arbre de Judée pépiait tristement, agrippé au tronc. Pourtant cette impression désolée s'évanouit, le soir, quand je me retrouvai avec mes enfants à la grande cuisine où flambait un fagot de sarments. Des paysans amis étaient venus. Mes garçons s'étaient repris à écorcher du basque avec le jardinier et sa femme qui nous aidaient à préparer notre repas. Les détonations des châtaignes rôties dans l'énorme poêle cylindrique, dont François tournait allègrement la manivelle, les amusèrent beaucoup.

Ces premiers jours de Jauréguizar, que je redoutais, l'empressement de nos voisins et la charité de notre vieux curé les ont rendus légers. L'abbé Iribarne était un ami de famille. Sa haute silhouette carrée de paysan gentilhomme m'avait souvent intimidée, jusque-là. Cette large figure colorée où brillaient des verres de lunettes qu'il haussait machinalement du pouce et de l'index au coin de l'orbite, cette chevelure étincelante comme de la neige, surtout ce port de tête raide, presque altier, et cette parole lente, solennelle, dans un style toujours châtié, avaient arrêté chez moi l'élan de confiance et accru mon impression native de vague effroi devant les prêtres. Il s'appliquait tant, du reste, à garder les distances! S'il venait au château c'était toujours aux heures réglementaires des visites en ville. Quand j'apparaissais au perron du salon qui s'ouvrait sur le parterre, il s'arrêtait les pieds joints, prenait à deux mains son tricorne à reflets et disait en s'inclinant vers les boucles de ses souliers luisants:

— Madame la Châtelaine, j'ai bien l'honneur de vous présenter mes hommages.

Après mon retour à Jaureguizar, il n'a pu sans doute se défaire de ce besoin inné de cérémonieux antique, mais il a su concilier avec des manières bien empesées l'accent de la plus délicate bonté. Il a été la Providence de François qui lui a voué un culte à la fois tendre et révérentiel. Encore tout petit, ce chérubin devenait pourpre et s'arrêtait de jouer, son chapeau de paille à la main, du plus loin qu'il apercevait M. le Curé. Nous avions beau le plaisanter, son père et moi, à nos heures de taquinerie, sur ce respect adorant, il se découvrait toujours avec le même sérieux, figé, le regard sur le grand visiteur. Un jour je l'ai vu venir à moi le visage baigné de larmes et convulsé par les sanglots, parce qu'un rémouleur étranger au pays et pris de vin avait chanté, dans la ruelle qui longe le mur de clôture, une chanson anticléricale - - au jugement de mon agneau. Une menace a toujours eu raison de ses obstinations ou de ses caprices:

— Je le dirai à M. le Curé!

Quand je repasse dans mon souvenir ces premières manifestations de l'appel divin à l'âme de mon fils, j'éprouve une infinie douceur à en suivre les étapes et comme l'ascension. Du jour où François me fit son voeu naïf dans le cabinet du docteur, il se crut sans doute autorisé à affirmer plus nettement ses goûts. Et pourtant je m'étais fâchée, j'avais été brusque dans mon refus; il m'avait vue me troubler et rougir. Quel instinct secret avait pu lui dire que cette résistance était tout extérieure et que dans l'intime j'approuvais et j'étais heureuse? Je ne sais. Qui peut se vanter de définir les limites des investigations d'un regard d'enfant?

Pour moi, j'ose me rendre témoignage d'avoir tout mis en oeuvre pour atténuer en présence de mon fils les signes d'un bonheur qui, en pesant sur ses desseins, aurait pu gêner la liberté de son choix. J'ai moins redouté le danger de détruire une vocation par indifférence apparente que celui de la forcer par indiscrétion. Si l'appel est divin, pensai-je, Dieu suffit à soutenir: s'il est illusion, la moindre pression de ma part est dangereuse ou coupable. Plus tard, quand j'ai été bien sûre de la vocation de mon fils, je n'ai plus dissimulé ma joie! Mais aux heures encore indécises, surtout aux heures orageuses que je vais devoir raconter, j'ai voulu me montrer comme "neutre" (oh! l'horrible mot!) dans un débat qui pourtant me passionnait toute. J'ai voulu laisser Dieu, Dieu seul, agir en ce mystère.

Et moi, j'ai adore.

François, lui, y allait très simplement. Aidé de ses petits frères, il s'était construit une chapelle sur l'un des vastes paliers de l'ancien château. Les débris d'un reposoir de Fête-Dieu trouvés sous les combles et quelques déchets de sacristie donnés par la vieille Annette, son amie, formaient tout le trésor de cette paroisse enfantine. Un verre à bordeaux ébréché s'était vu transformer en calice, un huilier démodé en burettes, un pilon à poivre en goupillon. Quant aux chasubles, la collection du *Courrier de Bayonne* que le Dr Diriart me faisait parvenir en fournissait des lots variés. Deux numéros cousus par le haut en laissant une échancrure pour passer la tête faisaient le tissu et la coupe; il ne restait plus qu'à badigeonner sur l'une des faces une grande croix à l'encre bleue, à l'encre noire, à l'encre rouge, pour que mon fils fût paré, selon sa petite liturgie, aux couleurs de la Vierge, des morts, ou des martyrs. Seulement, aux vacances, ce vestiaire s'enrichit d'ornements plus beaux, quand Stéphanie, revenue de pension, mit tout son savoir de femme au service de son "petit curé". On vit apparaître, un beau jour, une splendide chasuble gothique taillée par la fillette dans mes provisions de papier blanc à couvrir les terrines de raisiné. Une croix peinturlurée à souhait s'étalait sur un des côtés avec un chargement confortable de fruits, de fleurs et d'oiseaux. Ce jour-là François célébra une bonne douzaine de messes et s'endormit, sa chasuble pliée sur la chaise auprès de lui.

Ces petites scènes que j'observais à la dérobée apportaient quelque diversion à mes tristes pensées: parfois elles m'égayaient. Un jour François vint me prier de lui donner deux sous de sa tirelire pour acheter, disait-il, des hosties.

— Où veux-tu trouver des hosties? lui demandai-je. Cela ne se vend pas.

— Si, on en vend: chez Mlle Rose.

— Mais tu rêves, mon agneau!

— Non, non! J'en ai vu. Mais pas en hostie: en sucre!

— Tu veux dire des pastilles? Des pastilles de menthe?

— Oui, mais je vais m'en servir, parce que Monique ne veut plus communier avec celles que je fais. Elle les crache par terre en disant que c'est du papier. Et alors, tu comprends.... si c'est des pastilles!...

L'autorisation donnée (je prévoyais la scène amusante) François part en courant vers le magasin de la bonne Mlle Rose situé au bout du village. Bientôt je le vois revenir par la grande grille du parterre, la main droite dans la poche de son tablier écossais. Mes autres enfants jouaient au croquet sous les tilleuls.

— Venez chanter la messe, dit François.

Monique répond:

— Ce n'est pas dimanche.

— Ça n'y fait rien; je vais vous donner à communier!

Monique penche la tête, fait la moue, tire la langue:

— Oui! avec des hosties en papier!...

— Non, dit finement mon aîné; aujourd'hui c'est mieux!

La grande soeur le regarde, fouillant ses yeux:

— Ah! Tu as de vraies hosties! Annette l'en a donné?

— Venez, venez, vous allez voir!

— Bien, dit Monique, nous venons. Mais si tu nous trompes, gare à ta chapelle! je la jette par la fenêtre!

Je ne puis me résoudre à manquer le spectacle, et bien que je me sois fait une loi de ne pas assister aux offices de mon petit célébrant, je m'arrange pour voir la scène de loin. Justement j'ai du linge à serrer dans une grande armoire, sur le palier à côté. Intimidés de me voir, d'abord, mes enfants bientôt s'absorbent dans leur jeu et m'oublient.

(à suivre)

Mme DAVIS, UNE RUINE NERVEUSE

Dit aux femmes comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham l'a ramenée à la santé.

Winnipeg, Man.—"Je ne puis assez louanger le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, pour son efficacité dans mon cas. J'étais une ruine nerveuse, et devais faire un effort pour faire mon ouvrage. Même le bruit de mes enfants qui jouaient me donnaient envie de crier, s'ils ne s'éloignaient pas de moi. Le médecin dit qu'il ne pouvait rien faire pour moi. La mère de mon mari me conseilla de prendre le Composé Végétal, et j'ai immédiatement commencé. Maintenant j'ai un beau bébé gras, je la nourris et j'ai du plaisir à faire mon ouvrage. Je ne puis m'empêcher de recommander un tel remède, et tous ceux qui me voient aujourd'hui après m'avoir vue avant d'en prendre, constatent son efficacité."—Mme Emily Davis, 721 McGee St., Winnipeg, Man.

Le Manuel Confidentiel de Lydia E. Pinkham sur "les Maladies Particulières de la Femme" vous sera envoyé gratis, sur demande. Ecrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ont. Il contient des renseignements précieux.

Visite pastorale à Gravelbourg

(suite de la page 6)

exprimait si bien les sentiments de tous. Il s'est déclaré toujours heureux de venir à Gravelbourg, la plus populeuse, la plus belle paroisse de son diocèse, avec son clergé dévoué, ses belles institutions et ses paroissiens sincèrement attachés à leur Eglise et à leur langue.

La quête, à laquelle les paroissiens contribuèrent largement fut faite par Mesdames Chouinard et Piché.

Visite au cimetière

Dans l'après-midi, à quatre heures, visite au cimetière, avec chant du "Libera" et prières pour nos chers disparus.

Procession

Le soir, grande procession en l'honneur de sainte Philomène depuis l'église jusqu'au bureau de poste. La statue de la sainte était portée par MM. Jos-William Arguin, Henri Larochelle, Alexandre Legault et Georges Levac. Monseigneur, accompagné de son clergé, était escorté par six de nos Chevaliers de Colomb du quatrième degré, MM. L. Braconnier, J.-E. Cadieux, J.-H. Fortin, T. Galant, le juge Gravel et L.-E. Martel, avec leurs épées. De longues théories d'Enfants de Marie, de Dames de sainte-Anne, de sociétaires de la saint Jean-Baptiste et de sainte Philomène, suivaient le cortège dans la rue principale, répétant en choeur les refrains des cantiques en l'honneur de sainte Philomène que M. le curé chantait de sa voix sympathique.

De retour à l'église M. Laux nous parla de sainte Philomène ainsi que des grâces que les enfants venaient de recevoir avec le sacrement de Confirmation. Puis la fête religieuse se termina par la bénédiction du saint Sacrement.

Belle séance

Le soir, à la salle saint Jean-Baptiste, séance dramatique et musicale donnée par les Enfants de Marie. Nous présentons nos sincères félicitations à nos jeunes enfants qui se sont très bien acquittés de leur tâche. Voici le programme de cette séance:

PROGRAMME

1. Orchestre Huel.
2. Les Pantoufles de Sainte-Cécile — 1er acte.
4. Les Pêcheurs, duo de Chaminade, Mlles Irène et Simonne Dupras.
5. Orchestre.
6. Les Pantoufles de Sainte-Cécile — 2ème acte.
7. Orchestre.
8. Les Sylphes, — choeur de fées.
9. Les Colères de Tante Ursule, saynète comique.

LES PANTOUFLES DE SAINTE CECILE)

Personnages

La Maria-Pia, Mlle I. Dupras.

Bambinello, son page, Mlle C. Huel.

Cécilia, petite mendiante, Mlle A. Beaudry.

La Cafarnouille, fruitière, Mlle M. Lefebvre.

La Grognonima, fruitière, Mlle A. Lebrun.

Osella, R. Larochelle.
Triella, P. Raymond.
Marina, L. Beaudry.

LES COLERES DE TANTE URSULE

Tante Ursule, Mlle J. Gravel.

Jeanne, Pierrette, Alphonsine, ses nièces: Mlles J. Simard, M. Piché, P. Raymond.

Marie-Anne, servante, L. Beaudry.

Prince-Albert

— Le Rév Père Danis O.M.I. vient de quitter le diocèse pour aller résider à St-Albert, Alta, où ses supérieurs l'ont appelé. C'est encore un autre bon travailleur de l'évangile que les fidèles voient partir avec regret parce qu'il leur avait donné tout son coeur et tout son temps. Tour à tour curé de la cathédrale de Prince-Albert, et missionnaire desservant de Gauchen, White Star, Star City, Melfort etc., le P. Danis a laissé partout des preuves de son zèle, de son savoir-faire et de son grand esprit sacerdotal.

Il sera remplacé dans ces missions par les Pères Dominicains dont nous annoncions l'établissement dans le diocèse la semaine dernière et par M. l'abbé Carpentier.

— D'autres changements ont eu lieu chez les PP. Oblats de Saskatoon. Le P. Pailler nous a laissés définitivement pour la Nouvelle-Angleterre, où il occupera, dit-on, un poste de confiance dans la province oblate franco-américaine. Le P. Larose de St-Albert, Alta., prendra sa succession à la tête de la jeune paroisse de Ste-Marie. Le P. Larose nest pas un inconnu à Saskatoon, il y a exercé le ministère à la paroisse St-Paul pendant de nombreuses années.

— Le P. Panhaleux, ancien curé de la cathédrale a déjà pris lui aussi le chemin de l'Alberta. La direction de la paroisse historique de St-Albert lui a été confiée. On dit que le Père Cozanet deviendrait à sa place vicaire à St-Paul de Saskatoon.

— M. l'abbé Valiquette nous est revenu de Montréal, après un voyage de quelques semaines; il sera désormais chapelain de l'hôpital Ste-Famille et du pénitencier.

— Le P. Auclair O.M.I., directeur du *Patriote* est allé à Edmonton suivre les exercices de la seconde retraite de sa communauté. Il sera absent jusqu'au 30 août.

— Melfort vient de s'enrichir d'un système automatique de téléphone. Il est en usage depuis le 11 août.

— Marcelin, Leask et d'autres localités des environs ont été frappées par la grêle. Les dommages sont, paraît-il, assez sérieux. Ces gens méritent toute notre sympathie pour avoir été frustrés au dernier moment, dans leurs espérances les plus légitimes.

— Cadillac a été éprouvé d'une autre façon. Une dame Boyce s'est ébouillantée assez gravement: Mme Woods et Mme Westlake ont passé près de la mort au cours d'un accident où les chevaux avaient pris peur. Le jeune James Mc Crann a eu le bras cassé à la suite d'une chute de cheval.

M. Jean Coté sénateur pour l'Alberta

OTTAWA — M. Jean-Léon Côté, d'Edmonton, a été nommé sénateur. Il occupera le siège laissé vacant par la mort du sénateur Amédée-Emmanuel Forget.

M. Jean-Léon Côté est né le 26 mai 1878 aux Eboulements, comté de Charlevoix. Il est le fils de M. C. Côté. Il a fait ses études à l'Académie Commerciale de Montmagny, P. Q., et épousa, le 4 février 1907, Cécile Gagnon, fille de M. Gustave Gagnon, de Québec.

Le nouveau sénateur est un arpenteur et un ingénieur. Il est président de la maison Côté, Smith & Côté, Tremblay & Pearson, vice-président de la Jasper Collieries Co. et de la Canada Northwest Mortgage Co. et directeur de plusieurs compagnies minières. Il est membre du Conseil des Arpenteurs de l'Alberta. Il fut arpenteur pour le département de l'Intérieur, de 1893 à 1900.

En 1909, il fut candidat libéral dans le comté d'Athabasca et fut élu, puis réélu dans le comté de Grouard, en 1913, en 1917 et en 1921. Il fut nommé secrétaire provincial de l'Alberta le 25 septembre 1918 et réélu comme député de Grouard dès sa nomination.

M. Côté, est un de ces Canadiens français partis de la province de Québec qui se sont fait, à force d'énergie, de travail, de persévérance, une place en vedette dans les nouvelles provinces de l'Ouest.

Cette nomination réjouit le coeur de tous les Canadiens-Français de l'Ouest et leur donne à espérer que nos ministres à Ottawa continueront à réparer les torts qu'on a eus envers nous dans la passé.—Nos félicitations au nouveau titulaire.

De la décence, Mesdames !

Rome — Mgr Marmaggi, du Vatican, est entré, hier, dans une antichambre de la bibliothèque du Vatican où un groupe de dames de la paroisse S. Dorothée attendait le moment d'avoir une audience avec le Pape. Rapidement, il passa parmi les femmes richement vêtues qui remplissaient l'appartement, les sépara en deux groupes de chaque côté de la pièce et s'éloigna après leur avoir recommandé de rester comme il les avait placées. Chacune se demandait le pourquoi de l'action du prélat et de son ordonnance. Celui-ci revint peu après et fit entrer l'un des groupes dans la chambre d'audience en leur disant qu'elles pouvaient entrer parce qu'elles étaient vêtues décemment, mais que l'autre groupe, dont les membres avaient toutes les épaules et les bras nus et portaient des costumes inconvenants ne pouvait pas être reçues par le Saint Père.

Des protestations s'élevèrent, mais Mgr Marmaggi déclara qu'il ne faisait que se conformer aux instructions du Pape, et qu'à l'avenir toute femme qui ne sera pas vêtue de noir et ne portera pas de voile noir se verra refuser l'entrée du Vatican.

Le Majordome papal a publié certains règlements que devront suivre les femmes qui désireront obtenir une audience du Souverain Pontife.

1. Les vêtements des femmes ne devront pas être d'un tissu transparent; ils devront descendre jusqu'à la cheville du pied et ne devront pas faire ressortir la figure.

2. Les femmes devront avoir les bras couverts jusqu'au poignet et le cou couvert jusqu'au menton.

3. L'usage des cosmétiques est interdit.

Les femmes qui voudront obtenir une audience du Pape devront subir trois examens avant d'être admises en présence du Souverain Pontife.

Le premier examen sera fait par les Gardes Suisses, aux portes du Vatican. Le deuxième sera fait dans la cour St-Thomas. Si les femmes sont jugées convenablement vêtues, une croix bleue sera faite sur leur carte d'admission. Le dernier examen sera fait dans l'antichambre du Pape et une croix-rouge, faite à côté de la croix bleue, indiquera qu'elles peuvent être admises en présence du Pape.

Voici l'incident qui amena les autorités du Vatican à donner une leçon pratique de bienséance aux filles d'Eve qui regrettent par trop ouvertement le costume primitif de leur ancêtre.

Sa Sainteté Pie XI recevait en audience privée certaines dames qui prétendent être des catholiques. Elles étaient si incorrectement vêtues qu'il pria son chambellan privé de les amener hors du Vatican. Et le Saint Père de faire les réflexions suivantes sur les modes actuelles.

"La malheureuse manie de la mode fait oublier, même aux femmes honnêtes, tout sentiment de dignité et de modestie. La diminution de la réserve de la femme a toujours été un signe certain de décadence sociale. La vanité féminine cause la désintégration de la famille. Une mère immodeste ne peut qu'avoir des enfants sans honte. Une jeune fille qui n'a pas de pudeur ne peut faire une digne épouse. Il est pourtant possible, sans avoir à se vêtir comme des moinesses, de porter des habits dignes et modestes."

A ce compte que faut-il penser de notre société canadienne ? La mode telle qu'elle existe ne seraitelle pas un véritable malheur ?

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les écoles bilingues de l'Ontario se consacrent à la Sainte Vierge

Ottawa — M. Esdras Thérien, délégué de l'Association Canadienne Francaise d'Education, a renouvelé au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine la consécration solennelle des Ecoles bilingues de l'Ontario à la Sainte-Vierge.

L'Italie se tient à l'écart

Rome — L'Italie, suivant l'exemple des Etats-Unis, ne prend pas part à la lutte diplomatique entre la France et l'Angleterre au sujet de la Ruhr et des réparations. Mussolini est convaincu que derrière cette bataille diplomatique se cachent d'énormes intérêts commerciaux et industriels et que le but principal de cette lutte est la suprématie économique de l'Europe.

On dit dans les cercles officiels à Rome que l'Italie sert mieux ses intérêts en ne se mêlant pas à cette lutte. On ajoute qu'elle attend l'occasion pour offrir ses services de médiation.

Des nominations qui nous honorent

Ottaŭa—Le choix de M. Lemaire comme greffier du conseil des ministres. celui de M. Gaboury comme sous ministre des postes sont deux bonnes nouvelles pour l'élément canadien-francais. Le ministère fédéral lui donne satisfaction sur ce double point. M. Lemaire est tout préparé au poste de confiance qu'il occupera, et il a une longue expérience des milieux parlementaires. M. Gaboury, entré dans le service des postes il y a quelque vingt-trois ans, y a fait une fort belle carrière, et son accession au sous-ministère est une promotion bien gagnée; tout le monde l'en félicitera, et M. Murphy aura pour l'aider un sous-ministre qui connaît à fond les rouages des postes canadiennes.

On annonce aussi que M. le Commandeur Joseph Picard, président de la Commission des écoles catholiques de Québec, est désigné comme président de la nouvelle Commission fédérale chargée de faire enquête au sujet de l'embargo proposé contre l'exportation du bois de pulpe canadien.

Pour sauver une femme

Tarbes, France — Vingt-trois personnes, la plupart des touristes, ont péri dans un accident d'autobus pour sauver une femme. L'autobus suivait une route étroite sur le flanc de la montagne, près de St-Sauveur, place de villégiature des Pyrénées. Le conducteur aperçut tout à coup une femme qui montait à la rencontre de la lourde voiture, et c'est en voulant l'éviter que l'autobus fut précipitée dans un ravin, d'une hauteur d'environ 200 pieds. Les 23 voyageurs ont été tués.

Sir Alexandre Lacoste est mort

Montréal — Sir Alexandre est mort à 81 ans. Descendant d'une de nos plus anciennes familles, né à Boucherville, en 1842, il fut tour à tour avocat, homme d'état, sénateur et juge en chef de la Province de Québec.

Pas d'élections en Ontario

Toronto — Le cabinet ontarien, sous la direction de M. Ferguson, n'aura pas à se présenter devant les électeurs; les neufs ministres avec portefeuille ont été élus par acclamation.

L'hon. J. A. Robb devient ministre de l'immigration

Ottawa — Des changements viennent de se produire dans le cabinet fédéral.

Le ministère de l'immigration, qui était rattaché à celui de l'intérieur sous la direction de l'hon. Ch. Stewart, devient indépendant et la direction en est confiée à l'hon. J. A. Robb, de Valleyfield, qui était ministre du commerce.

Les Anglais se battent pour venir au Canada

Londres— Le dernier contingent des futurs moissonneurs de l'Ouest du Canada ont livré une véritable bataille pour obtenir leur place à bord du paquebot Pittsburg en partance à Southampton, hier. Comme ces hommes n'avaient pu s'embarquer ailleurs, ils étaient determinés à ne pas manquer leur passage à bord du Pittsburg. Le dernier train qui arriva au port était bondé et les passagers ne formèrent plus qu'une foule excitée lorsqu'ils arrivèrent sur les docks. Ils s'attaquèrent aux barrières et finirent par les faire céder sous leurs efforts. La police fut appelée et un combat s'engagea entre elle et ceux qui voulaient partir pour le Canada à tout prix.

La lutte dura environ une heure, mais personne ne fut sérieusement blessé. Malgré leur détermination de s'embarquer, plusieurs futurs moissonneurs furent laissés sur les quais. Ils pourront s'embarquer à bord d'un vaisseau canadien, mercredi. Entre-temps on s'est occupé de leur procurer un logement convenable.

Chaleur torride en France

Paris— A Hyères le mercure a marqué 111 degrés à l'ombre. En plein soleil à Perpignan, il a atteint 149. Plusiers morts par insolation ont été rapportées, notamment 5 chevaux qui prenaient part à une course à Navarrens.

Le manque de pluie a asséché un certain nombre de cours d'eau et arrêté des manufactures textiles près de Nimes. Le champ de bataille de Verdun a pris feu, l'herbe qui le couvrait étant absolument sèche: des obus, des grenades et des cartouches, dont ce terrain est encore couvert ont fait explosion.

Mgr l'évêque de Perpignan a commandé des prières publiques pour obtenir de la pluie.

Un déficit de plus d'un million aux postes

Ottawa— Le ministre des Postes a terminé l'année fiscale de 1922 par un déficit de $1,566,886, d'après le rapport que l'honorable Charles Murphy vient de publier.

MADRID—Par 204 voix contre 3, la Chambre espagnole a adopté le projet renforcant la règlementation du port des armes à feu.

Les choses vont mal aux Philippines

Manille, Iles Philippines — 46 aborigènes ont trouvé la mort dans un engagement avec un détachement de gendarmes. Quelques uns des chefs aborigènes les plus fanatiques sont récemment arrivés de La Mecque, la ville sainte des mahométans, et se sont mis immédiatement à lever une armée afin de chasser tous les chrétiens de Lanao.

Il y a longtemps que les choses vont mal aux Philippines. C'est afin de mâter le mouvement séparatiste qui s'y développe que l'on y a envoyé le général Wood, un rude militaire et qui ne connait point d'autre argument que la force.

Les Philippines sont aujourd'hui en pleine crise politique. Elles veulent le départ du général Wood. Bien que les chefs du gouvernement indigène protestent de leur fidélité au gouvernement américain, on n'en peut pas moins lire entre les lignes de leur déclaration l'affirmation très nette de leur séparatisme.

Nouvelle réforme de Mussolini

M. Mussolini vient de supprimer le Conseil supérieur du travail dont l'organisation ne correspond plus aux nécessités présentes.

Voyage "ad limina" en aéroplane.

Rome — Avec un évêque australien qui visite en aéroplane les points éloignés de son diocèse, Mgr Mikas est le premier évêque qui monte fréquemment en aéroplane. En tout cas, il est le premier qui soit arrivé à Rome par la voie des airs. Son pilote était le capitaine Meyer, célèbre comme aviateur militaire pendant la guerre et l'avion était celui dont se servit l'empereur Charles, lors de sa malencontreuse expédition en Hongrie.

Le départ de Mgr Mikas, un dimanche, après la grand'messe, ne manqua pas de pittoresque. Malgré une certaine appréhension pour la sécurité de leur pasteur, les Hongrois l'acclamèrent avec enthousiasme et il s'envola pendant que les cloches de la ville sonnaient à toute volée. Trois heures plus tard, les voyageurs étaient à Udine, frontière italienne, où ils s'arrêtèrent pour les formalités d'usage. Les autorités civiles et militaires leur firent bel acceuil et, comme il était impossible d'arriver à Rome avant la nuit, on décida de ne partir que le lendemain. A huit heures du matin, le lundi, l'évêque reprit donc les airs et vers midi, il atterrissait au champ d'aviation de Centocelle, d'où il comptait repartir après huit jours de séjour à Rome. Mgr Pucci, le correspondant romain du "New Service", nous dit que Pie XI écouta avec un vif intérêt le récit de Mgr Mikas. Quand celui-ci parla avec enthousiasme de sa traversée des Alpes, splendides dans leur majesté sévère, l'âme du Pape alpiniste vibra au souvenir des spectacles grandioses dont plus que persone, il avait joui, il semblait "boire les paroles" de son visiteur. Celui-ci fut heureux de la science avertie avec laquelle Pie XI lui parla du développement possible de l'aviation dans l'avenir.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 90; No. 2, 85; No. 3, 80; No.4, 70.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.15 1-4; NO. 2, 1,11 1-4; No.3, 1.07 1-4; No. 4, 94 1-4; No. 5, 84 3-4; No. 6, 77 3-4; fourrage 66 3-4; voie 1.06 3-4.

Avoine — No. 2 C.W. 45 1-2; No. 3, C.W. et fourrage extra 44; fourrage No. 1, 42 1-2; No. 2, 41 1-2; rejetée 40 1-2; voie 45.

Orge — No. 3, C.W. 53 1-8; No. 4 C.W. 51 5-8; rejeté et fourrage 49 1-8; voie 53 1-8.

Lin — No. 1 N. W. C. 2.07; No. 2 C.W. 1,94; fourragé et rejeté 1,63; voie 2.03.

Seigle — No. 2, C.W. 63 5-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie, de 4 à 5 c.; moyenne 3 à 4 c.; bonnes vaches et génisses 3 à 5c., moyenne 2 à 3 c.

Porcs gras $9.75 et $10.00.

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché se tient assez ferme. Porcs $10.00 à $11.00.

Moutons et agneaux $10.50 à $11.50.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

INSTITUTRICE bilingue qualifiée en Saskatchewan est demandée pour enseigner dans le district scolaire de Trambley No 1811. Résidence pour institutrice. Salaire $1000.00 par année. Pour plus amples informations s'adresser à M. Marius Bernard, Sec. P. O. Chrystal Spring, Sask. 25-30

UN FORGERON D'EXPERIENCE — désirerait avoir emploi dans une boutique située dans un centre catholique. Pour information adressez au *Patriote*, Casier 4. 25-

ON DEMANDE — Immédiatement pour le district scolaire d'Upper Wakefield, No. 1618, instituteur ou institutrice catholique qualifié et parlant français. 25 élèves. Salaire, $1,000. S'adresser à A. C. Browning, secrétaire-trésorier, Montmartre, Sask. 25-28

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour l'école Lefort 2412, Gravelbourg, Sask. Centre Canadien français à 4 milles de la ville. S'adresser à Ferdinand Saulnier, prés. 24-25

MERCI à St-Antoine pour faveur reçue. 25 P.

ECOLE VILLAGE HOEY — Demande de instituteur ou institutrice enseignant le français. S'adresser à L. Mareschal, Hoey, spécifiant qualifications et salaire désiré. 24-25

INSTITUTRICE QUALIFIEE — Demandée pour le District Scolaire Aussant No. 2373, 4 milles de Gravelbourg sur un chemin très fréquenté, 15 à 20 élèves. La population est entièrement de langue française. Maison de pension à 100 verges de l'école. La classe ouvre à la fin d'août. S'adresser à Jean Hamon, sec.-trés., Gravelbourg, Sask. 24—

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES — Demandés pouvant enseigner les deux langues gradués de l'Alberta ou susceptibles de le devenir. S'adresser: Bureau de Placement, boite 57, St-Paul des Métis, Alta. 24-28

ON DEMANDE—Institutrice ou instituteur bilingues et qualifiés pour la Saskatchewan pour le district scolaire de Grace No. 4488. Ouverture des classes le 1er septembre. Adresser informations et salaire demandé à J. Savary, sec-trés., Grace S.D. No. 4488, Willow-Bunch, Sask. 24-26

ON DEMANDE — Institutrice qualifiée pour petite école à 5 milles de Gravelbourg. Salaire $1200.00 par année. S'adresser à H. Lemoine, Sec. Ecole Pelletier 2652, Gravelbourg, Sask. 24-26P

VIENT DE PARAITRE "La Montagne de Bois", Histoire de la Saskatchewan Méridionale, vrai roman historique par l'abbé C. Rondeau. Préface de Mgr. Mathieu, volume de 300 pages, orné de 40 gravures. Prix $1.50. En vente chez l'abbé Lemieux, curé, Willow Bunch, Sask. 22—

A VENDRE — Trois terres à vendre, 200 acres en culture, 200 voyages de foin, 40 acres prêts à être cassés, et la balance en terre facile, 2 grosses étables, 10 graineries, 2 sets de machineries, 11 chevaux, et 23 bêtes à cornes. L'église est bâtie sur l'un des carreaux. Cause de vente, maladie. 22-25

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour l'école Chapelle, Cantal, Sask. Pour prix et autres informations, s'adresser à M. C. Begin, Alida, Sask. 21-24

A VENDRE—Une véritable aubaine. Assortiment de marchandises générales, en très bonne condition, pratiquement au comptant. Assortiment d'à peu près $7,000. La moitié au comptant, le reste par paiements pour personnes fournissant des garanties. Dans centre canadien français au nord de la province, près de la voie ferrée G. T. P. Pour informations plus complètes, s'adresser au *Patriote de l'Ouest*. 16-25P

ON DEMANDE — Une institutrice catholique connaissant les deux langues pour enseigner à Mazenod, Sask. dans les grades 1 à [illegible]. Ouverture de la classe le 17 septembre. Mentionnez le salaire désiré et adressez références à Louis Glutcher, Mazenod, Sask. 25P.

ON DEMANDE — Pour le district scolaire d'Omand No. 933, instituteur ou institutrice pouvant enseigner les deux langues, à commencer le 1er septembre. Résidence pour l'instituteur. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 25.P

ON DEMANDE—A acheter une section bien bâtie aux environs de Prince-Albert, ou N. E. de la province. A. H. Lacroix, No. [illegible] Farwell St., Lewiston, Maine. 16-26P

A VENDRE — Machine à additionner "Gem", additionne, soustrait, multiplie et divise. Très bon marché. S'adresser au "Patriote". 17-

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française. 16-

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleyze Ave., Moose Jaw, Sask.